

MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOAMASINA

FACULTE DES LETTRES & SCIENCES
HUMAINES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



L'EXHUMATION DANS LE DISTRICT DE MIARINARIVO ITASY

Mémoire de Maîtrise

Présenté par M. RALAIARIMANANA Léandre
Niveau D

Sous la direction de **Monsieur Antoine RAZAFITSIAMIDY**
Maître de Conférences

21 Décembre 2007

Année universitaire :

2007

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce mémoire, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté de l'aide dans la réalisation de ce travail.

Je tiens précisément à présenter mes très sincères remerciements à l'Université de Toamasina qui a assuré ma formation académique.

Je voudrais exprimer mes vives reconnaissances à tous les enseignants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines qui ont parfaitement assuré ma formation. Je pense particulièrement à Monsieur Antoine RAZAFITSIAMIDY, mon encadreur et enseignant, Maître de Conférences, qui a bien voulu accepter de diriger ce travail en prodiguant ses conseils et ses encouragements. Il m'a constamment soutenu dans les diverses étapes de l'élaboration de ce travail en y consacrant beaucoup de temps.

Je voudrais également présenter mes remerciements les plus profonds et les plus sincères à M. Odon Ratobison, enseignant au département de Philosophie de l'Université de Toamasina qui m'a aimablement fait part de ses remarques et de ses suggestions.

Je tiens aussi à remercier mes parents, ma famille et mon cousin Jean Brice et son épouse Chantal qui m'ont soutenu financièrement et moralement tout au long de mes études.

Finalement, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont conseillé et participé, de près ou de loin, à l'accomplissement de ce travail.

M. RALAIARIMANANA Léandre

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et prénom		Sexe	Résidence	Profession	Appartenance ethnique	Date de l'entretien
1	ANDRIAMIFIDY		M ¹	Miarina rivo I	Chef de zone de la planification du district	Merina	06/11/06
2	JEAN (dit Razan)	50	M	Antsahamarina	Mpanandro (devin)	Merina	18/01/05
3	KOTOMANANA	60	M	Mahatsinjo	Mpanandro (devin)	Merina	10/02/05
4	JULIENNE	72	F ²	Ifanja	Cultivatrice	Merina	16/03/05
5	MANDIMBIARIMANANA Harinaina Fanambinana	27	F	Manazary	Secrétaire d'état civil	Merina	09/11/06
6	MBELOSON (dit Rambelo)	71	M	Morafeno	Mpanandro (devin)	Betsileo	21/10/06
7	RAKOTOARIMIADANA Tinasoa Raumuald	39	M	Ambatomanjaka	Secrétaire administratif	Merina	21/10/06
8	RAKOTOARISON Romule Andriamanjatosoa	45	M	Antoby – Est	Chef d'arrondissement	Merina	12/12/06
9	RAKOTONDRAINNY Joseph	55	M	Mandiavato	Président du conseil communal	Merina	09/10/06
10	RAKOTONDRAIVO Raymond	42	M	Antoby – Est	Cultivateur	Merina	12/03/05
11	RAKOTONDRAVELO Laurant	45	M	Mandiavato	Trésorier communal	Merina	09/10/06
12	RAKOTONIRINA Pascal	39	M	Morafeno	Cultivateur	Betsileo	20/05/05
13	RAKOTONJANAHARY Solofo Alphonse	47	M	Mandiavato	Maire	Merina	09/10/06
14	RAKOTORANALAHY Victor Arsène	50	M	Mandiavato	Adjoint au Maire	Merina	09/10/06
15	RANDRIAMAHENINA Hoelison	40	M	Antoby - Est	Cultivateur	Merina	12/03/06

¹ M = masculin

² F = féminin

N°	Nom et prénom	Age	Sexe	Résidence	Profession	Appartenance ethnique	Date de l'entretien
16	RRANDRIANAIVO	52	M	Soamahamanina	Maire	Merina	09/11/06
17	RANDRIANARIMANANA Guy Albert	38	M	Sarobaratra	Adjoint Maire	Merina	20/12/06
18	RANDRIANJAFIKOLONA	75	M	Manazary	Mpanandro (devin)	Merina	25/11/06
19	RASOA (dite Ramama)	47	M	Ampolomanarivo	Cultivatrice	Betsileo	29/03/05
20	RASOLOHERISON Faly Henri	55	M	Antoby – Est	2ème adjoint au Maire	Merina	12/12/06
21	RATSARAHEFA Edmond	56	M	Antsahamarina	Mpanandro (devin)	Merina	12/11/06
22	Ravelojaonina Andrianaivo Tantely	33	M	Miarinarivo II	Secrétaire administratif	Merina	07/11/06
23	RAZAFIMAHATRATRA Alexandre	48	M	Miarinarivo I	Ingénieur d'agriculture	Antefasy	20/12/6
24	RAZAFINDRAFAHTRA Jean Chrysostome	53	M	Miarinarivo I	Comptable commune	Merina	08/11/06
25	RAZAFINDRAKOTO Givance	41	M	Miarinarivo I	Chef de Service Régional de la Pêche et des Ressources Halieutiques (S.R.P.R.H.)	Merina	19/12/6
26	SAFIDY	22	F	Manazary	Secrétaire administratif	Merina	08/11/06
27	VOAHANGY	46	F	Miarinarivo I	Bibliothécaire du lycée	Betsileo	05/01/07

INTRODUCTION

L'homme est un être social qui se regroupe dans une société. Il communique entre eux par un langage bien ordonné et bien articulé. L'homme est aussi le seul être vivant doué de pensée, de réflexion, de raisonnement et d'intelligence. Par ces derniers, il est le seul être capable d'améliorer sa condition de vie, de transformer et de changer son environnement, d'inventer et de créer quelque chose pour satisfaire ses besoins.

Dans la vie sociale, l'homme rencontre toujours des problèmes, car tout le monde n'a pas la même façon de penser, la même raison, la même connaissance, le même savoir-vivre, ni la même instruction. La diversité ou la pluralité entraîne un conflit au sein de la société, et cela détruit aussi l'harmonie sociale. Pour sauver donc cette harmonie sociale, l'homme construit et crée des lois. La loi est un ensemble de règles édictées par une autorité souveraine et imposées à tous les individus d'une société ou d'une région, d'une ethnie ou d'un pays. La loi est faite dans le but d'empêcher les hommes de faire du mal aux autres ou à l'environnement. C'est aussi une balise morale pour l'homme de respecter les autres.

Il y a aussi des lois indirectes que l'homme doit respecter dans la société. Ces lois ne sont pas écrites comme les lois organiques ou les lois administratives, mais elles sont conservées et transmises de génération en génération par la population. Ces lois sont manifestées par les *fady* (interdits) et les *fomba* (coutumes). Le *fady* est une chose qu'il ne faut pas faire, par contre, le *fomba* est la chose qu'il faut faire. Mais l'homme a aussi un autre problème face à son environnement, car il doit subir la transformation et les règles de la nature auxquelles il ne doit pas échapper, comme les cataclysmes et quelques phénomènes naturels : inondations,

cyclones, tremblements de terre, tempêtes. Mais ce qui préoccupe l'homme davantage, c'est la mort. La mort est une chose très affreuse pour lui, car malgré la performance de la science et de la technique, nul n'arrive à échapper à la mort. Elle était, elle est et elle existera toujours, c'est-à-dire que la mort est omniprésente dans la vie de l'homme. Et personne ne connaît ni ne comprend ce qui est derrière le rideau de la mort et de ce qui est dans l'au-delà.

Les idées des hommes divergent : certains pensent qu'il n'y a plus rien après la mort, mais d'autres croient qu'il y a encore une autre vie après la mort. Pour cette dernière, la population du district de Miarinarivo Itasy respecte les morts, et elle fait tout pour que les morts se réunissent dans l'au-delà. Et pour réunir les morts ou les ancêtres, il faut faire l'exhumation.

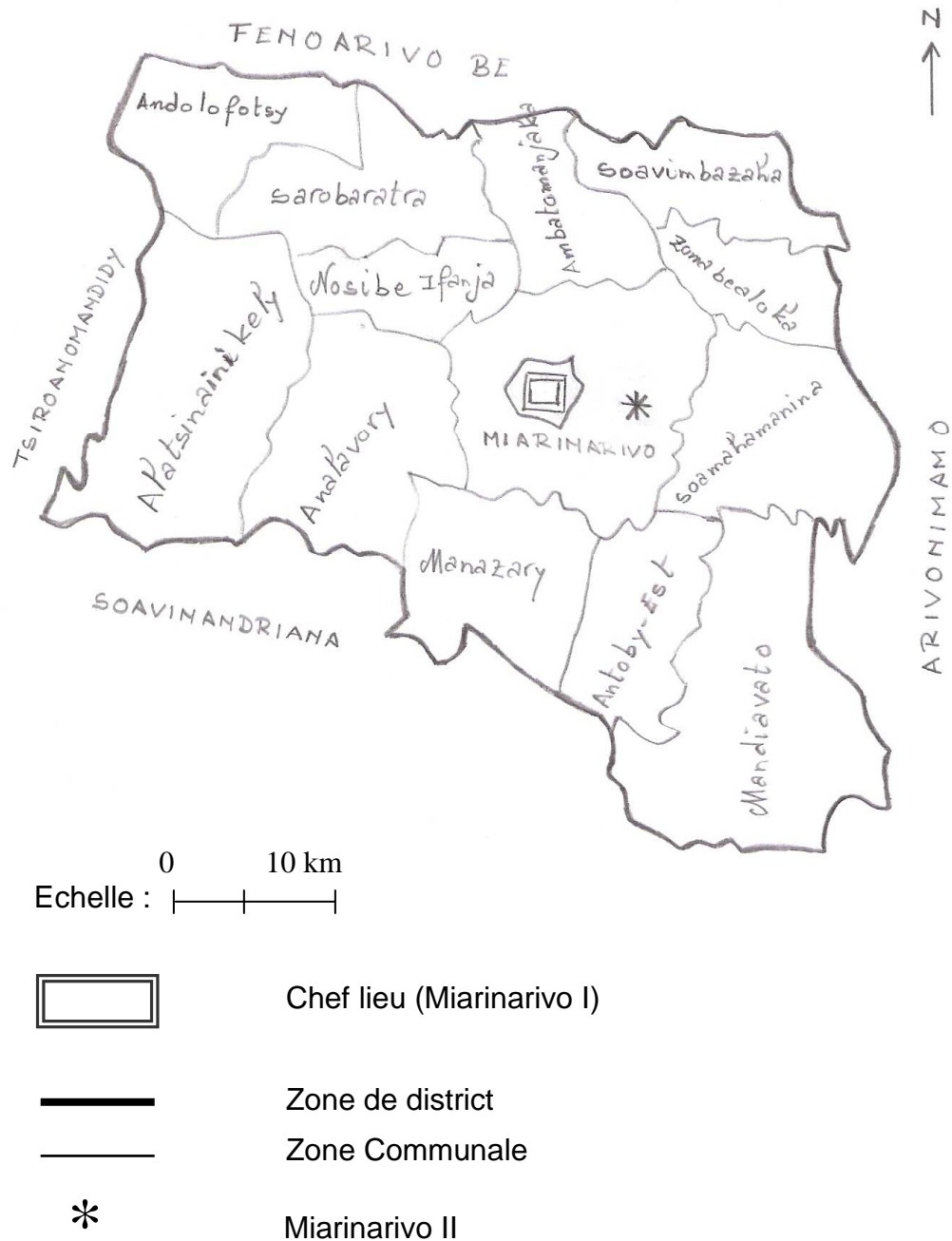
L'exhumation est considérée comme une coutume qui assure la liaison entre les vivants et les morts, comme une continuité de la vie. C'est pourquoi, la population de Miarinarivo Itasy a hérité de ses ancêtres l'exhumation jusqu'à nos jours en pensant qu'il faut encore exhumer les morts.

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi ce thème pour que nous puissions connaître davantage et approfondir notre culture. Et de plus, nous en avons également profité pour connaître un peu plus sur le district de Miarinarivo Itasy en répondant aux questions suivantes : que signifie l'exhumation pour la population de Miarinarivo Itasy ? Comment se passe-t-elle ? Et quelle est vraiment sa valeur pour les gens de ce district ?

Ainsi, pour mener à bon terme ce travail et pour pouvoir répondre à ces questions, nous essaierons de voir dans la première partie de notre travail la présentation de notre terrain d'étude : sa situation géographique et quelques données sur l'histoire de Miarinarivo Itasy et de dire quelques mots sur la population et ses modes de vie. Dans la deuxième partie, nous décrirons le déroulement de l'exhumation dans le district de Miarinarivo Itasy. Nous débutons cette partie par quelques mots sur la mort et sur le tombeau et nous terminons par la dernière réunion familiale. Et dans la troisième et dernière partie, il sera question de réflexion sur l'exhumation,

dans laquelle nous allons tenter de voir les causes, ses inconvénients, ses avantages ainsi que ses valeurs.

CARTE DU DISTRICT DE MIARINARIVO ITASY³ **LOCALISATION ET CARTE** **DU DISTRICT DE MIARINARIVO ITASY**



³ Carte dessinée par M. Rahajarimanana Genestin, étudiant en 4^e année en Géographie à l'Université de Toamasina.

PREMIERE PARTIE

**PRESENTATION DU TERRAIN
D'ETUDE**

CHAPITRE I

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

I.- La délimitation du district de Miarinarivo Itasy

Le district de Miarinarivo Itasy fait partie de la région d'Itasy. Il se trouve à 58 km à l'ouest de la capitale (limitrophe Irihitra), et le chef-lieu est à 88 km⁴. Miarinarivo est traversé par la R.N.1 qui relie Antananarivo à Tsiroanomandidy. Il est limité à l'est par le district d'Arivonimamo, à l'ouest par celui de Tsiroanomandidy, au nord par le district de Fenoarivo-Be et au sud par celui de Soavinandriana.

Miarinarivo se trouve entre les 18° 13' et 19° 05' de latitude sud et les 46° 08' et 47° 02' de longitude est. Sa superficie est de 2 958 km² et compte 242 856 habitants en 2005⁵. Le district compte 134 *fokontany* (quartiers) qui sont groupés en neuf arrondissements. La population est éparpillée dans les quatorze communes : Alatsinainikely, Ambatomanjaka, Analavory, Andolofotsy, Anosibe Ifanja, Antoby-Est, Miarinarivo Urbaine, Miarinarivo Suburbaine, Mandiavato, Manazary, Sarobaratra, Soamahamanina, Soavimbazaha et Zoma-Bealoka.

⁴ Information obtenue auprès de M. Andriamifidy Hilarion, chef de zone de la planification du district de Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de novembre 2006.

⁵ Idem.

II.- Le relief

D'un seul coup d'œil, le relief du district de Miarinarivo Itasy est caractérisé par deux unités très distinctes. A l'est du lac Itasy, la terre est rouge et un peu dure. Cette zone est aussi dominée par une succession de collines et de petites vallées. On rencontre aussi des forêts naturelles de tapia dans cet endroit. Par contre, sur le côté ouest du lac, on rencontre une composition de massifs volcaniques et de larges vallées très fertiles. Et parmi ces vallées, il y a des vallées humides qui possèdent un îlot de forêts claires.

Les parties sud et le nord du district sont marquées par la présence de hautes montagnes. Au sud, la montagne de Manja qui a une hauteur de 1 765 m et au nord la montagne d'Ambatomanjaka avec une hauteur de 1 500 m formant un alignement granitique de direction méridienne⁶.

III.- Le climat

Le climat de Miarinarivo Itasy est marqué par trois saisons différentes. La première, c'est la saison sèche, du mois d'avril au mois de juin. La température est beaucoup plus chaude que celle de la saison fraîche, mais cette période est dominée par des rafales de vent très fortes.

La deuxième, c'est la saison fraîche. Cette saison commence au mois de juillet et va jusqu'au mois d'août. Il fait très froid et la température descend jusqu'à 7° C. Chaque matin, des nuages de brouillard dominent la surface de la terre jusqu'à 9 ou 10 heures.

Et la troisième, c'est la saison pluvieuse du mois d'octobre au mois de mars. Durant cette saison, on entend des tonnerres assourdissants. On rencontre aussi des soirées où le ciel est très clair. Et le plus dangereux, c'est la foudre. Presque chaque année, elle tue des gens ou des animaux ou un arbre quand elle tombe.

⁶ Information obtenue auprès de M. Andriamifidy Hilarion, chef de zone de la planification du district de Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de novembre 2006.

Il y a quelques années, la pluie tombe régulièrement avec une quantité normale et suffisante pour les agriculteurs. Mais depuis quelques temps, la saison de pluie n'arrive plus à maintenir son cycle normal. Quelquefois, la pluie tombe beaucoup et en avance, ou bien elle a un très grand retard. Quelquefois aussi, elle est très abondante et elle arrive même à provoquer des inondations. Mais il y a aussi des moments où la pluie tombe très rarement. En général, ce désordre saisonnier est le résultat de la destruction de l'environnement faite par l'homme. Et le pire de cette destruction est provoqué par le feu de brousse.

Les gens du district de Miarinarivo sont des amateurs de feux de brousse. En 2005, par exemple, le feu a détruit une superficie de 87 ha. Ce chiffre a augmenté à 172 ha en 2006. Souvent, le feu se produit deux ou trois mois avant la saison des pluies. Et ce sont les bouviers qui allument le feu dans le but de créer de nouvelles prairies pour leurs bêtes. Mais il y a aussi des gens qui trouvent leur plaisir en voyant des feux (pyromanies) et sans oublier le cas d'accident. Le 25 juin 2006, un lanceur maladroit de feux d'artifice a produit du feu et ce dernier s'est propagé jusqu'à 1 034 ha de terrain⁷.

IV.- Les cours d'eau

Miarinarivo Itasy est riche en cours d'eau et a des rivières comme Imazy, Varahana, Kavazimba, Matandrano, Sahona, Andalindrano, Bedoroka, Ikelitiana, Andriampotsy, Mahavoky, Ampihiaka, Lily, Amparihindrano, Ikopakely, Ambararatabe, Andranomena, Andranomaitisolomaso, Andriakely, Kelimahery et Anorana.

Ces cours d'eau et rivières jouent des rôles très importants pour les agriculteurs. Une fois que la pluie n'arrive pas à satisfaire les besoins des plantes, leur propriétaire court auprès d'une rivière en faisant un petit barrage dans le but d'irriguer ses terrains. En 2004, le district a enregistré

⁷ Information obtenue auprès du bureau Eau et Forêt du district de Miarinarivo Itasy, enquête du mois de novembre 2006.

20 804 ha de surface irriguée⁸. Les rivières ne sont pas seulement utilisées pour arroser les plantes, mais aussi pour garder en permanence le niveau de l'eau dans la pisciculture et la rizi-pisciculture qui occupent 2 390 ares de surface⁹.

⁸ Information obtenue auprès de M. Andriamifidy Hilarion, chef de zone de la planification du district de Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de novembre 2006.

⁹ *Idem*.

CHAPITRE II

QUELQUES DONNEES HISTORIQUES SUR MIARINARIVO ET ITASY

I.- Données historiques sur Miarinarivo

A remarquer que l'histoire de Miarinarivo et Itasy est présentée en deux moments : celui du mythe et celui de l'histoire. Nous allons voir successivement ces deux moments.

Miarinarivo est considéré comme le centre de Madagascar, ceci, dit-on, pour la raison suivante. A l'époque royale, Imamo¹⁰ était dirigé par le premier grand roi connu sous le nom d'Andriambahoaka I qui régnait de 1647 jusqu'en 1667. Après sa mort, son fils Andriambahoaka II lui succéda de 1667 à 1687. Et celui-ci déplaça la capitale du royaume sur l'îlot d'Ambohiniazy, un îlot qui se trouve dans la partie sud du lac Itasy. Un jour, le roi Andriambahoaka II dit à ses conseillers :

« On dit que l'île sur laquelle nous habitons est entourée d'une étendue d'eau sans limite, mais personne ici n'a vérifié le fondement de ces dires. J'aimerais savoir si cela est vrai. Prenez donc de la nourriture et partagez-vous en deux groupes, l'un partant vers l'ouest et l'autre vers l'est, marchez sans vous arrêter tant que vous n'aurez pas atteint le bord de la mer. Une fois arrivés, vous pouvez vous reposer

¹⁰ Imamo : Arivonimamo actuel.

pendant trois jours avant de retourner ici me rendre compte de ce que vous aurez vu »¹¹.

Ainsi parla le roi, ainsi fut-il obéi. Les deux groupes partirent et bien peu de temps après, on fut bien surpris de les voir revenir le même jour, annonçant chacun qu'ils avaient atteint la mer. Andriambahoaka II dit alors :

« Il est vrai donc que je règne sur le milieu de la terre ».

Et il prit le nom d'Andriambahoakafovoanitany. Ce qui signifie le seigneur du peuple du centre de la terre.

On raconte que dans les temps les plus anciens, à l'époque du roi Andrianampoinimerina, la ville s'appelait encore Mamolakazo, car le vent peut devenir si fort par moment qu'il fait plier les arbres. La ville était dirigée par une reine connue sous le nom de Ravoromanga. Elle était aussi très célèbre sur le plan du savika ou tolon'omby (tauromachie) et le diamanga (savate). La reine était ferme et têtue si bien que les soldats du royaume dans leur avancée vers l'ouest n'arrivaient pas à la vaincre. Ils finirent donc par proposer l'état de siège à la ville, l'encerclant de tous côtés, empêchant ainsi les habitants de mener à bien les opérations de troc dont ils vivaient. La ville fut donc prise par les soldats, mais la reine ne fut pas capturée. Ravoromanga s'enfuit et fonda un autre village du nom d'Ambohiboromanga, plus à l'est et dont les fossés protecteurs sont encore visibles au nord de Mandiavato, non loin avant l'entrée du village d'Amparibohitra.

1.- Origine du nom Miarinarivo

Les ancêtres malgaches ont tendance à donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose ou à un village, en considérant les caractéristiques, les mouvements ou les événements qu'ils ont vécus. Le district de Miarinarivo actuel s'appelait Mamolakazo avant l'arrivée des soldats du roi Andrianampoinimerina. Celui-ci souhaitait réunir tout le

¹¹ Information obtenue auprès du M. Razafindrafahitra Jean Chrysostome, comptable de la commune urbaine de Miarinarivo. Enquête du mois de novembre 2006.

peuple malgache dans un seul royaume. Il envoyait donc des soldats pour faire la conquête de tous les villages. Le passage de ces soldats a changé le nom de plusieurs villages.

On explique ainsi le nom de Miarinarivo.

Les soldats du roi Andrianampoinimerina sont partis d'Antananarivo vers l'Ouest. Ils ont dû traverser une rivière et ce lieu a donc été appelé par la suite Ampitatafika (là où l'armée a traversé). Puis ils ont continué leur chemin et leur nombre s'est accru en route jusqu'à ce qu'ils atteignent le nombre de mille et cet endroit précis a été appelé Fenoarivo (là où ils sont devenus mille). Les soldats ont toujours marché et pour se donner du courage, ils ont bu du rhum jusqu'à l'ivresse. Le lieu a été donc appelé Arivonimamo (les mille sont ivres). Il leur fallait cependant avancer, mais ils n'étaient pas redevenus tempérants avant d'atteindre Miarinarivo, ville dont le nom signifie « les mille se sont rétablis ». Jusqu'ici, ils n'avaient pas de chef défini, mais une fois arrivés encore plus à l'Ouest, ils ont décidé de choisir quelqu'un pour les gouverner et ce lieu s'est alors appelé Tsiroanomandidy (là où deux ne peuvent pas gouverner ensemble).

2.- L'histoire d'Andriamihatraivo

La chèvre et la viande de chèvre sont fady (interdites) à Miarinarivo. Ce fady est prononcé par le dernier roi de la ville avant l'arrivée des colons. Depuis ce temps jusqu'à nos jours, ce fady est toujours respecté par la population de Miarinarivo. Si quelqu'un le transgresse, un mauvais signe se produit comme la pluie qui tombe en plein soleil, de la grêle qui tombe en saisons sèche. En 2004, par exemple, un gros tourbillon a ravagé quelques maisons et a fait tomber des arbres. Il ramasse aussi beaucoup de choses comme des toits, des vêtements, des feuilles d'arbres qui se trouvent sur son chemin. En rencontrant ce genre de chose, la population pense que le roi est en colère. Alors les gens courent auprès du tombeau du roi en apportant des offrandes pour le calmer.

Voici l'histoire de ce roi.

Andriamihatrarivo était le dernier roi de la ville de Miarinarivo. Il a résisté longuement aux soldats des colonisateurs venus pour combattre les soldats du roi, car Andriamihatrarivo possédait un talisman qui les protégeait. Le roi et ses soldats ont lutté jusqu'au bout contre les colonisateurs, mais le roi a été trahi par l'une de ses belles-filles. Cette dernière était amoureuse d'un des soldats étrangers et conseilla à ces derniers d'enduire les balles de leurs fusils avec de la graisse de chèvre. Le talisman était fady (interdit de chèvre). Le talisman n'avait plus de pouvoir, alors le roi a pu être capturé. Les colons l'ont enterré jusqu'au cou, mais ne l'ont tué qu'après avoir enduit son visage et sa tête avec de la graisse de chèvre. Andriamihatrarivo était donc mort, mais avant de mourir, il avait interdit à la population d'emmener des chèvres ou de transporter de la viande de chèvre.

Depuis lors donc, cet animal est interdit à Miarinarivo et à cause de cette trahison, aucune des belles-filles du roi, c'est-à-dire aucune des épouses de ses descendants, n'a le droit de pénétrer dans son tombeau.

3.- Histoire sur le plan politique

Dans le passé, le district de Miarinarivo actuel jouait un rôle primordial dans l'organisation administrative. A cette époque, Miarinarivo était encore classé comme un district. Il était le chef-lieu de cercle militaire en 1899, dans le cadre de la politique de pacification. En ce moment, Madagascar comptait six provinces et dix-neuf cercles militaires. De 1905 à 1947, la commune urbaine de Miarinarivo actuelle a été élue comme chef-lieu de la province de l'Itasy. En 1960, Miarinarivo était le chef-lieu de la préfecture de l'Itasy. Et actuellement, il est devenu le chef-lieu de la région d'Itasy.

La région de l'Itasy est formée par trois districts : le district d'Arivonimamo à l'est, le district de Miarinarivo au centre et le district de Soavinandriana à l'ouest. Cette organisation conserve encore une grande importance sur le plan spatial de l'implantation des services administratifs¹².

¹² Information obtenue auprès de M. Andriamifidy Hilarion, chef de zone de la planification du district de Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de novembre 2006.

II.- Données historiques sur Itasy

Bien avant la maîtrise de l'eau, Itasy n'était qu'une simple plaine. Le sol était très fertile pour la culture, c'est pourquoi Rapeto, le géant, avait décidé d'exploiter cet endroit. Il se consacrait donc à la culture du riz.

Le terrain n'était pas seulement fertile, mais il était aussi couvert de prairies bonnes pour les bêtes. C'est la raison pour laquelle, Rasoalao, une bonne éleveuse de zébus, était venue dans la région pour le bien de ses animaux. La plaine était entourée par des montagnes et pour faciliter sa tâche de gardiennage, Rasoalao grimpait au sommet de la montagne. Un jour, Rasoalao rencontra Rapeto et cette rencontre provoqua l'histoire du lac Itasy.

1.- La légende de Rapeto et de Rasoalao

Un mythe malgache, celui de Rapeto et Rasoalao raconte la formation du lac. C'est l'histoire d'une dispute, d'une crise conjugale ou affaire de famille, puisque selon certains, ils étaient frère et sœur, alors que d'autres les disent mari et femme. Pour la commodité de la narration, nous choisirons la deuxième possibilité. On dit qu'à l'époque, habitait en ces lieux un couple Rapeto et Rasoalao. Rapeto est un Vazimba descendant de Ratrimo. Il était un homme grand et fort, un géant qui, dit-on, atteignait la lune.

Quant à Rasoalao, elle était une Vazimba de l'Ankaratra qui se dirigeait vers l'Ouest en direction d'Ambohimiangara. Elle avait deux filles Rasoavolondrainy et Rangorimanga. Il y avait des moments où Rasoalao habitait à Amborimanga, à Ikasige de Mandridrano, à Ambatomanjaka et à Ambohiby de Mamolakazo. Elle élevait de très nombreux zébus qui paissaient dans les plaines et sur les collines environnantes. Elle devint pour cela une reine mystique et on la dit propriétaire des bœufs sacrificiels sans bosse, les jamoka, que l'on utilisait dans les anciens cultes lunaires.

On raconte ainsi l'histoire de leur dispute.

Souvent, les zébus de Rasoalao allaient dans les rizières et saccageaient les cultures de Rapeto. Il dit alors à son épouse :

« Très chère Rasoalao, tes zébus ont déjà beaucoup abîmé mon riz, alors, je te demande de les surveiller pour que mon labeur ne soit pas vain ».

Rasoalao ne se soucia point cependant de ces paroles et les zébus continuaient à aller à leur gré sur les collines de l'Itasy et à piétiner le riz de Rapeto.

Furieux, Rapeto monta à Ambohimiangara et dit :

« Ne t'ai-je pas déjà dit que tes zébus détruisent mon riz ? Pourtant, tu n'as rien fait pour les en empêcher ! ».

-- « Calme-toi, mon mari, ce sont des animaux et tu te battrais avec des animaux ? », répondit Rasoalao sans plus s'occuper de lui.

--« Tu oublies que le riz que tu manges est celui que je cultive, reprit-il, je vais donc faire en sorte que s'il n'y a rien pour moi, il n'y ait rien pour toi non plus ».

Il alla donc chercher un grand rocher qu'il plaça au nord-ouest, à l'endroit où l'eau s'écoulait. L'eau s'est alors accumulée dans la vallée, inondant les rizières et donnant naissance au lac Itasy. Rapeto est alors parti s'installer près d'Antananarivo pour poursuivre en paix son activité de cultivateur. Et Rasoalao ne retrouvant plus de riz aurait migré vers l'ouest. On trouve encore dans certains endroits l'empreinte d'un pied de Rapeto : à Ambohitrahaba, à Ambohibato, à Mandialaza, à Ambohitrakolahy, à l'est de Fierena. Et on trouve jusqu'à maintenant au sommet d'Ambohimiangara les mokon-janak'omby (des piquets où on attache les petits veaux). Quant à ses marmites, il y a des malfaiteurs qui ont essayé de les voler. Ils ont été arrêtés et les marmites ont été rapportées et placées devant la mairie d'Arivonimamo (ville du M.D.R.M. des rebelles Malgaches durant la colonisation, en 1947).

2.- L'idée scientifique

Tout porte à croire que le lac Itasy, d'une superficie de 45 km², avec une profondeur de 6 m, se forma lorsqu'un volcan fut en éruption. La vallée qui l'entoure fut bloquée par une coulée de lave, voilà 8 000 ans.

Le lac s'étend près du village d'Ampefy à 120 km à l'ouest d'Antananarivo, et à 35 km de Miarinarivo. On y accède traditionnellement par la commune d'Ampefy située à une douzaine de kilomètres au sud d'Analavory sur la R.N.1.

Le W.W.F. a déclaré cette zone site d'intérêt et a alloué 3 500 ha à la recherche et à la préservation des 33 espèces d'oiseaux dont plusieurs des migrateurs, qui la peuplent. Le lac a donné son nom à l'ensemble de la région contenue entre les massifs de l'Ankaratra au sud et du Bongolava à l'ouest : comme Soavinandriana Itasy, Analavory Itasy, Miarinarivo Itasy. Le lac est aussi marqué par l'existence de deux endroits très célèbres : l'îlot de la sainte Vierge Marie et le site historique d'Ambohiniazy.

CHAPITRE III

LA POPULATION ET SES MODES DE VIE

I.- Sur le plan social

Le district de Miarinarivo Itasy est peuplé par des ethnies différentes : Merina, Betsileo, Antandroy, Bara, Antefasy et Sakalava. Il y a aussi des immigrants comme : Italiens, Congolais et Bouroundais. Les Merina sont les premiers à occuper la région. Ils sont aux 90 % du nombre total de la population.

En général, la majorité des gens exploitent la fertilité du sol. C'est la raison pour laquelle, les 95 % à 96 % de la population sont des cultivateurs, sauf dans la commune urbaine de Miarinarivo, dont le nombre des cultivateurs est réduit à 20 % seulement, les 40 % de la population sont des fonctionnaires et le reste des commerçants et autres.

La région est une grande productrice de cultures vivrières : riz, manioc, patate ; et des cultures légumineuses et céréales : arachide, haricot, maïs, voandzou (*voanjobory*), tomate, oignon et ail. Actuellement, les gens pratiquent aussi la culture des cornichons, des concombres, des haricots verts et des poireaux sous la direction de la société LE CONFRUIT. A propos de la culture du riz, le district possède deux types : le premier consiste à celui du riz pluvial (*vary an-tanety*). La culture est faite pendant la période des pluies, c'est-à-dire à la fin du mois d'octobre et la moisson

est faite au mois de mars. En 2004, sur une surface de 1 098,9 ha, on a récolté 1 623,75 tonnes de paddy¹³.

Le deuxième est le riz irrigué (vary vaky ambiaty) ; Le labour commence au mois de novembre et la récolte est faite les mois de mai à juin. Mais il y a certains cultivateurs qui font du vary aloha (riz en avance) ; celui-ci commence au mois d'août, septembre et on récolte au mois de décembre, janvier. En 2004, sur 20 804 ha de superficie, on a récolté 62 184,8 tonnes de paddy¹⁴.

Concernant l'élevage, les gens ne le considèrent pas comme une base de vie, mais seulement pour certaines choses. Ils élèvent des zébus non pas pour fonder une ferme, mais seulement pour faciliter le labour et le transport, et aussi pour faire une offrande. Les gens élèvent des porcs pour attendre l'occasion d'une grande fête. Ils élèvent aussi des volailles dans le but de montrer leur respect envers ceux qui leur rendent visite. En 2004, les éleveurs du district n'ont que 64 261 bovins, 7 356 porcins et 19 936 volailles¹⁵.

Il y a aussi des pêcheurs à Miarinarivo. Certains d'entre eux sont des propriétaires de piscicultures et de rizi-piscicultures. Ces deux dernières occupent une surface de 2 390 ares. Ces pêcheurs sont libres de vendre leurs productions au moment où ils veulent le faire. Leur rendement est de 7 809,25 kg en 2004.

Par contre, il y a des gens qui se contentent de pêcher les poissons qui se trouvent dans les lacs, les étangs et les plans d'eau. Ces trois derniers donnent une superficie de 1 548 ares et donnent 3 396 kg de rendements en 2004. Les pêcheurs sont sous la surveillance de l'agent du Service Régional de Pêche et des Ressources Halieutiques (S.R.P.R.H.). Ils sont donc obligés de fonder un groupement pour avoir l'autorisation de pêche.

¹³ Information obtenue auprès de M. Razafimahatratra Alexandre, ingénieur d'agriculture Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de décembre 2006.

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Information obtenue auprès de M. Andriamifidy Hilarion, chef de zone de la planification du district de Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de novembre 2006.

De même, pour le grand lac Itasy, les 1 800 exploitateurs se forment en 35 groupements. Durant la campagne de pêche, c'est-à-dire du mois de décembre jusqu'au mois de septembre, les pêcheurs pêchent à peu près 450 tonnes par an. Les 50 % de la production sont exportés à Antananarivo, les 10 % à 15 % vendus à Tsiroanomandidy et le reste (30 % à 35 %) sont pour les villes qui entourent le lac : Ampefy, Analavory, Manazary, Miarinarivo et Soavinandriana¹⁶.

A propos de l'artisanat, les hommes s'occupent de la forge, en fabriquant des outils agricoles : charrues, bêches, chaînes, brouettes. Ils pratiquent aussi la menuiserie en fabriquant des meubles et des charrettes. Les hommes assurent aussi la maçonnerie ainsi que la poterie, en créant des cruches d'eau, des pots à fleurs et des statues de décoration, tandis que les femmes se consacrent au tissage. Certaines tissent le lamba landy (la soie), les autres fabriquent des tapis avec les fibres de sisal. Et d'autres groupes de femmes utilisent de la chaume, des roseaux, des herbes pour créer des nattes, des paniers et des chapeaux. On remarque qu'avant, les artisans se contentaient seulement de satisfaire le marché local. Mais actuellement, certains d'entre eux essaient de vendre leurs productions à l'extérieur de leur village.

Sur le plan sanitaire, la santé des gens est assurée par 31 médecins, 9 sages-femmes et 13 infirmiers qui se travaillent dans les 13 C.S.B.1, 16 C.S.B.2, 1 B.S.D. et 1 C.H.D. L'année 2006, le district a obtenu un centre de radiologie et un bloc opératoire opérationnel. Malheureusement, le district n'a pas de pharmacie, mais seulement 23 phagecoms et 13 dépôts de médicaments¹⁷.

Malgré la perfection de la science, il y a encore des gens qui courent auprès des guérisseurs traditionnels, car il y a des maladies que seuls les guérisseurs traditionnels peuvent guérir comme le cas des vorika (empoisonnement par des aliments ou des boissons), rao-dia (ramassage de l'empreinte de pied d'une personne dans le but de lui faire du mal), androbe (le malade s'évanouit en faisant de forts mouvements du corps et

¹⁶ Information obtenue auprès de M. Razafindrakoto Givence, chef de S.R.P.R.H. Miarinarivo Itasy. Enquête du mois de décembre 2006.

¹⁷ Information obtenue auprès du S.S.D. Miarinarivo, novembre 2006.

il y a de la bave très abondante qui sort de sa bouche) et le fanainga lavitra (le malade part non pas selon sa volonté, mais selon l'effet de la sorcellerie qu'une autre personne lui a faite. Souvent, c'est le cas des amoureux).

Sur le plan de l'éducation, presque tous les fokontany (quartiers) de cette région ont une école primaire publique et il y a aussi des écoles privées. On compte 327 établissements en 2004. Et la plupart des communes ont un C.E.G. (22 établissements). Le district n'a que quatre lycées d'enseignement général : l'un d'entre eux est public, mais les autres sont des lycées privés. Miarinarivo n'a qu'un seul établissement technique. Et pour finir, depuis l'année 2000, Miarinarivo est fréquenté par le C.N.T.E.MAD (Centre National de Télé-Enseignement de Madagascar) et l'I.S.M.R. (Institut Supérieur Monseigneur Ramarosandratana). Ce dernier délivre un diplôme de licence en appui au développement local¹⁸.

La communication du district de Miarinarivo est assurée par la poste pour les couriers, le télma, l'agence Orange et le Celtel pour la communication téléphonique et aussi par la radio Feon'Itasy connue sous le nom de Radio Fy. Cette radio est la seule radio locale sur la bande 105 F.M.

La vie sociale de la population à Miarinarivo est basée sur le fihavanana (convivialité). Le fihavanana est caractérisé par le respect : « Manan-joky afak'olan-teny, manan-jandry afak'olan'entana¹⁹ » (En un frère aîné on a un porte-parole, et en un cadet, un porte-faix), c'est le cadet qui doit toujours porter les paquets, par le soutien. « Trano atsimo sy avaratra ka izay tsy mahalena ialofana²⁰ ». (Une maison au sud et une au nord, c'est-à-dire rapprochées l'une de l'autre, on s'abrite sous celle qui ne coule pas), et par l'aide : « Asa vadi-drano tsy vita tsy ifanakonana²¹ » (Le travail des rizières ne peut se faire que si on s'y met à plusieurs). Les gens partagent le bien et le mal. D'un côté, comme le mariage, l'inauguration d'une maison ou d'un tombeau, la circoncision et sans

¹⁸ Information obtenue auprès de la Cisco de Miarinarivo en novembre 2006.

¹⁹ Rév. J.A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malagasy*, p. 164

²⁰ Ibidem

²¹ Ibidem

oublier le famadihana (exhumation) ; et de l'autre côté, les souffrances et même la mort.

Quand une famille vient de perdre un être cher, tous les membres de la société (familles, amis, camarades, collègues, les gens du village et même les ennemis du défunt) viennent pour la consoler. C'est une honte d'être blâmé et rejeté par la société. Pour éviter donc cette honte, chaque individu fait de son mieux pour accomplir ses devoirs envers ses concitoyens même s'ils doivent perdre une fortune : « Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana²² » (Mieux vaut perdre une pacotille d'argent plutôt que de perdre une pacotille de lien d'amitié).

II.- Sur le plan culturel

La culture, c'est l'ensemble des activités soumises à des normes socialement, historiquement différenciées et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation propre à un groupe social donné. En ce sens, c'est l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques propres à un groupe social donné comme le culte des ancêtres et le culte des morts.

A Miarinarivo, les gens sont attachés surtout à la religion, à la circoncision et bien évidemment au famadihana (exhumation).

1.- La religion

La population de Miarinarivo est libre de suivre la religion qui lui convient. C'est la raison pour laquelle le district est dominé par le christianisme. Le district compte 16 missions, à savoir : ECAR, FJKM, Adventiste, Jesosy Mitambatra, Pentecôtiste Mitambatra, Ara-pilazantsara, Fifohazana, Anglikanina, RHEMA, Nazarien, Foyer Evangélique, FLM, FMTA, Jesosy Mamonjy, MET et CERE.

²² [Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malagasy*, p. 161.](#)

Parmi ces 16 missions, l'ECAR est la plus fréquentée. Monseigneur Ramarosandratana est le premier évêque malgache, lors de sa nomination en tant qu'évêque en 1939, dont le collège catholique de Miarinarivo porte son nom. Il a baptisé une grotte de la sainte Vierge Marie sur un îlot tout près du village d'Ampefy en 1967. Depuis ce temps, jusqu'à nos jours, les catholiques y viennent en pèlerinage une fois par an. Sous la statue de la Vierge Marie, il y a une source et il y a aussi des trous auprès de la statue qui servaient à recevoir la quête des fidèles.

Non loin de la commune d'Analavory, en suivant la R.N.34, vers Soavinandriana, il y a aussi un toby (camp religieux) au petit village d'Ankorondrano. Dans le toby, il n'y a que des croyants luthériens. Ces gens ont non seulement la mission de partager l'évangile et de conduire les gens vers le chemin du Christ, mais aussi, ils guérissent les gens surtout ceux atteints par l'esprit maléfique à l'aide de la prière.

Il ne faut pas oublier aussi que malgré la pluralité des chrétiens, un bon nombre de la population respecte encore les lieux sacrés. Selon ces gens, Dieu nous aide et nous protège, mais les ancêtres veillent aussi sur nous. Il y a plusieurs lieux sacrés à Miarinarivo, mais les plus connus sont : Ambohiniazy (là où il y a le tombeau du roi Andriambahoakafovoanitany) dans la commune de Manazary ; Ambohitriririnina (là où il y a le tombeau du roi Andriamorapotsy) dans la commune d'Analavory ; Ambatomanjakabe (là où il y a le tombeau du guerrier sakalava) dans la commune d'Ambatomanjaka ; Saganoro (là où il y a les dadibe ou kalanoro) dans la commune de Sarobaratra Ifanja ; Ambohimiangara (l'habitat de Rapeto et Rasoalao) dans la commune de Miarinarivo suburbaine et Ambatonandriana (là où il y a le tombeau d'Andriambolamasoandro), dans la commune de Miarinarivo suburbaine.

2.- La circoncision

La circoncision n'est rien d'autre que le fait de couper ou d'enlever le lohatsitsina (prépuce) d'un garçon. Presque toutes les ethnies malgaches la pratiquent, seulement, son nom et ses cultes sont différents, mais le but est commun. Chez les Antambahoaka, par exemple, on

l'appelle sambatra qui se célèbre tous les sept ans. Chez les Sihanaka, on l'appelle fandrangitanaombila (le fait d'aiguiser un taureau), chez les Betsimisaraka de Maroantsetra, on l'appelle fanapahana (couper) ou famosirana (castration). Mais à Miarinarivo, on l'appelle fora zaza (couper un enfant) ou didi-poitra (coupe du nombril) ou encore hasoavana (bonheur).

La circoncision est une opération très délicate, c'est pourquoi, les parents cherchent toujours un bon spécialiste pour la faire. Avant, seul le rain-jaza (littéralement, père d'enfant, un homme qui a un don ou une spécialité) pratique ou accomplit l'acte. Mais actuellement, grâce à l'évolution de la médecine, certains médecins font aussi la tâche.

A Miarinarivo, la circoncision est basée sur les trois raisons suivantes : la première c'est au niveau de la santé. Les scientifiques disent que le prépuce contient de la saleté. Cette saleté provoque une maladie une fois qu'elle n'est pas enlevée. Le prépuce gêne aussi l'évacuation de l'urine. Pour éviter donc tous ces problèmes, il faut faire la circoncision.

La seconde concerne le point de vue social. A Miarinarivo, les garçons restent dans la classe des filles tant qu'ils ne sont pas encore passés par la circoncision. Cela devient une honte devant la société. Pour éviter donc les murmures des autres, les parents ont l'obligation d'enlever leur enfant dans la classe des filles pour le mettre dans la classe des hommes. La circoncision est donc le seul chemin pour le garçon d'obtenir la classe des hommes.

Et la troisième, c'est celle de la croyance traditionnelle malgache. Un enfant qui n'est pas encore passé par la circoncision n'a pas le droit d'entrer dans le tombeau ancestral. Il faut donc faire la circoncision pour que l'enfant ait sa place auprès de ses ancêtres.

3.- Le *famadihana* (exhumation)

Malgré la mondialisation des cultures étrangères qui se propagent à Madagascar, le famadihana reste encore une culture très

connue dans le district de Miarinarivo Itasy. Le famadihana a pour signification de transférer les os dans le tombeau ancestral ou le fait d'envelopper les os des ancêtres avec un nouveau lamba (linceul).

C'est durant le temps d'exécution du famadihana qu'on remarque la philosophie de la société de Miarinarivo. C'est parce qu'à ce moment, les gens s'entraident : les plus âgés s'occupent des invités, les adultes accomplissent la gestion des aliments et des boissons et commandent aux jeunes ; les garçons assurent la recherche du bois de chauffage et les bois pour la cage, tandis que les filles s'occupent du nettoyage et du pilage du riz. Donc, le famadihana n'est pas une affaire personnelle, mais une affaire de famille et de la société.

Le famadihana est aussi un moment favorable pour la rencontre familiale, car tous les membres de la famille doivent venir pour assister à la cérémonie.

DEUXIEME PARTIE

LE DEROULEMENT DE L'EXHUMATION

CHAPITRE I

DESCRIPTION DE L'EXHUMATION

Le mot exhumation vient du verbe exhumer qui veut dire tirer un cadavre de sa sépulture ou de la terre. Elle signifie aussi retirer de la terre ce qui était enfoui. Il est possible que plusieurs ethnies différentes pratiquent l'exhumation pour des raisons différentes, mais ce qui se passe dans le district de Miarinarivo est différent. Différent, parce que dans ce district, l'exhumation est faite avec des mœurs, coutumes et culte que les gens englobent dans le mot *famadihana* (retournement des morts) ou *famonosan-damba ny razana* (le fait de ré-envelopper les ancêtres avec des linceuls).

Le mot *famadihana* vient de la racine *vadika* qui signifie le fait de tourner ou de changer la face recto à la face verso. Mais ici, le *famadihana* tourne autour de deux termes significatifs. Le premier, c'est le fait de déplacer les os dans le tombeau ancestral et le deuxième, c'est le fait d'envelopper les os ;

Le mot *famadihana* englobe beaucoup d'idées : *famadihana* est le fait de transporter le *taolam-balo* (ossements) vers son lieu d'origine pour réunir son os crânien (*taolan-doha*) avec ceux de ses ancêtres. Le *famadihana* est aussi le fait d'envelopper le cadavre à l'intérieur du tombeau sans le faire sortir ou le fait de transférer dans une nouvelle tombe

les cadavres de la famille, pour les y conserver. Le famadihana, c'est encore le fait d'envelopper les reliques dont on ne connaît plus le nom dans le tombeau ancestral avec un nouveau lamba (tissu). Ce famadihana est aussi le fait d'envelopper un cadavre qu'on vient de trouver par hasard ou accidentellement et dont on ne connaît plus sa famille.

En effet, le famadihana n'est rien d'autre que le fait de toucher le taolam-balon-drazana (reliques ancestrales). Sur le plan du famadihana, il y a deux cas à considérer : le transfert des ancêtres au tombeau familial et le retournement des ancêtres sur place.

Le premier cas a lieu lorsque le défunt a été enterré hors de son lieu d'origine ou hors de son pays natal. Peut-être, avant sa mort, la personne a quitté son pays pour chercher du travail ou pour accomplir une mission dans un autre endroit. Il est atteint par la mort mais sa famille n'a pas les moyens de payer le déplacement. A ce moment, la famille du défunt décide de l'enterrer provisoirement à l'endroit où il a perdu la vie. Seulement, la famille met une marque sur sa tombe pour la repérer facilement au moment de son exhumation.

Mais pour le deuxième cas ; le retournement des ancêtres sur place est fait lorsque quelqu'un meurt et est enterré sur ses terres ancestrales.

En général, la période du famadihana à Miarinarivo va du mois de juillet jusqu'au mois de septembre. Mais il y a aussi des famadihana qui commencent très tôt (mois de mai, juin) ou aussi très tard (mois d'octobre). Les gens choisissent cet intervalle de temps pour des raisons différentes. Premièrement, c'est la période des récoltes. Alors, les gens ont de l'argent pour préparer la cérémonie. Deuxièmement, c'est la période des grandes vacances pour les écoliers. Les enfants et les jeunes sont donc libres et ils peuvent se joindre et participer à la cérémonie.

Troisièmement, c'est la période de la saison fraîche. Il fait froid, le vent est très léger et l'odeur venant des cadavres est moindre. C'est à ce moment aussi qu'il n'y a pas de pluie pour déranger la cérémonie.

A remarquer qu'on peut faire le famadihana durant toute l'année, mais l'Etat empêche de le faire. L'agent de la commune ne donne l'autorisation que pendant la période de l'exhumation, sauf pour un cas exceptionnel. Par exemple, on trouve un cadavre pendant une construction routière. On remarque aussi que dans le monde, il n'y a que deux pays seulement qui pratiquent le famadihana (exhumation). Les deux pays qui exercent cette coutume sont : Madagascar et la Roumanie, encore qu'en Roumanie, on ne sort pas le cadavre du tombeau, mais seulement on met de nouveaux linceuls aux reliques.

I.- Quelques mots sur la mort

La mort n'est rien d'autre que la perte de souffle vital. C'est aussi la cessation définitive de toutes les fonctions vitales. En d'autres termes, c'est l'arrêt total de la vie sur terre. Malgré la perfection du progrès scientifique et le don des devins-guérisseurs, personne n'arrive encore à échapper à la mort.

La mort est une force frappante en mauvaise surprise. Elle vient comme le vent sans prévenir. Elle est partout dans le monde. La mort ne choisit pas ou a pitié, mais elle prend tout le monde sans exception, qu'ils soit roi ou esclave, savant ou naïf, chrétien ou diabolique, riche ou pauvre, gros ou maigre, beau ou laid, vieux ou jeune, qu'il soit de couleur de peau rouge , noire, blanche ou jaune. A cause de tout cela, elle n'est pas une chose souhaitable comme la naissance, mais une chose affreuse pour l'humanité.

L'homme, surtout le Malgache, aime la vie et déteste la mort. Alors, il fait tout son possible pour qu'il puisse vivre aussi longtemps que possible. Ceci est approuvé par de nombreux proverbes malgaches

comme : « Aleo ho faty ampitso toa izay ho faty anio » (Mieux vaut mourir demain que mourir aujourd'hui) ; « Raha samy ho faty ihany dia aleo maty ny zanak'anabavy » (Puisqu'il faut bien que quelqu'un meure, il vaut mieux que ce soit l'enfant de ma sœur, plutôt que moi) ; « Raha ho faty aho, matesa rahavana, raha ho faty rahavana, matesa ny omby » (Si je dois mourir, que ce soit mon parent qui meure à ma place, et si mon parent doit mourir que ce soit le bœuf qui meure à sa place)²³.

La population de Miarinarivo Itasy est très sociable et respecte le fihavanana. Le fihavanana est un mot qui prend deux sens : d'une part, il exprime la liaison de consanguinité. Et d'autre part, il exprime la relation entre la camaraderie, l'amitié et la société (fiarahamonina). Cette relation n'est pas limitée à une famille ou à une seule société, mais elle peut s'élargir avec une autre famille ou une autre société ou avec une autre ethnie et pourquoi pas avec un autre pays autre que le nôtre.

Pour montrer le respect du fihavanana, les gens accourent et se présentent obligatoirement le plus vite possible à l'endroit où il y a une famille qui vient de perdre un être cher afin d'accomplir leur devoir. Quand un individu meurt, les gens se répartissent plusieurs fonctions : certains préparent la salle pour veiller le corps, les autres rassemblent toutes les choses nécessaires : nattes, chaises, bancs, bougies, café, rhum... ; les autres préviennent les familles lointaines et d'autres assurent le bain du mort.

La première chose à faire dès qu'un individu vient de perdre son dernier souffle, c'est le bain. Le bain de la mort n'est rien d'autre que le fait de faire baigner le cadavre. Les gens de Miarinarivo croient que le mort rejoint ses ancêtres après avoir quitté la vie terrestre. C'est pour cette raison que la plupart de gens disent du mort : nody mandry (rentrer pour dormir). Il vaut mieux donc rentrer propre pour que les ancêtres acceptent facilement l'arrivée du novice. Le bain est fait par les personnes de même sexe que le défunt dans un lieu où personne ne peut le voir, actuellement dans une douche, ou une salle de bain. Et après avoir enlevé ses habits, on

²³ Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malagasy*, p. 182 - 183.

le met assis sur une chaise ou sur un mortier et on renverse l'eau d'un seul coup « indray mandeha tsy miverina » (une seule fois sans répétition), comme cela, le défunt n'a plus le droit de revenir pour gêner les vivants et que le mal ne se reproduise plus dans la famille. Le bain est donc un symbole de se laver seulement. Certaines personnes enduisent le corps avec de l'huile mélangée avec du sel pour ralentir la décomposition du corps.

Après avoir fait le bain, on coiffe et on lui met de beaux habits (souvent avec des habits blancs, signe de la pureté) et on le met à l'endroit que les gens viennent d'arranger. A Miarinarivo la place du défunt est du côté nord-est.

La veillée commence dès que le défunt est bien installé. Durant le jour, les gens viennent pour présenter leurs condoléances. Ils sont venus non pas seulement pour les mœurs et coutumes, mais avec le cœur brisé par la tristesse et le chagrin. Pas seulement par hypocrisie, mais avec l'âme déchirée par une commune souffrance d'avoir perdu un être très cher. Les gens donnent aussi de l'argent à la famille du défunt. Ce n'est pas une fortune, mais le but est d'alléger et de prendre part aux souffrances de la famille endeuillée.

La veillée peut durer deux ou trois jours lorsqu'il y a quelqu'un de particulier qu'on doit attendre pour qu'il puisse faire ses adieux. Cette personne peut être un parent, un enfant (fils ou fille), un mari ou un frère du défunt. Mais si tout le monde est présent, on peut passer à l'enterrement.

Voici un exemple de discours fait par deux orateurs (un orateur du côté des visiteurs et un du côté de la famille du défunt) durant la visite de condoléances.

Texte en malagasy**Traduction en français**

A24 : Aoka tompokovavy, aoka tompokolahy, izao no anjara ka afaka ny haninona moa. Tonga amin'ny lahatra tsy azo anoharana ka asio fiononana ny saina, tapatapaho ny ranomaso.

A : Mesdames et messieurs, veuillez vous calmer, c'est le destin et nous ne pouvons rien faire. C'est la loi et nous ne pouvons plus la changer, alors essayons de nous calmer et séchons nos larmes.

B25 : Aoka izay ny ranomasontsika, fa ireto Havana tonga mamangy jerena.

B : Séchons nos larmes et concentrons-nous sur nos familles qui nous rendent visite

On attend un petit moment pour que tout le monde se calme. Après les orateurs poursuivent leurs discours.

Texte en malagasy**Traduction en français**

A : Manao akory aby izato ianareo tompoko?

A : Alors, mesdames et messieurs, comment vous sentez-vous ?

B: Indreto eto ihany izahay tompoko.

B : Nous voici, nous sommes encore là, mesdames et messieurs.

A: Mamangy amin'ny fahoriana tompoko.

A : Nous vous présentons sincères condoléances.

B: Misaotra tompoko.

B : Je vous remercie très humblement.

A: Eny ry izy mianakavy, amin'izao fandaozan'ny malalantsika izao, dia tonga eto izahay solotenam-pianakaviana

A : Eh, oui ! chère famille, nous voici des représentants de certaines familles ; au moment où nous venons de perdre notre être cher,

²⁴ A : Orateur du côté des visiteurs.

²⁵ B : Orateur du côté de la famille du défunt.

*vitsivitsy tonga midodododo,
tonga mampiseho ny fiarahana
mitondra ny fahoriana aminareo.
Ny varavarana ivoahany no
anareo fa ny fahoriana kosa dia
iarahantsika rehetra mitondra,
satria ity olona izay lasa ity dia
tsy anareo irery fa iaraha-
manana, ka miaraka ory
aminareo tokoa izahay.*

*Mafy tokoa ny mamoy
fianakaviana nefa mahaiza
mionona fa izao no anjara. Tsy
ianareo irery no mitondra izao
fa entin'ny miankandrefam-
baravarana rehetra izao.
Manan'aina ka mety maty, ary
manan-tompo ka misy mpaka.
Lalana tsy maintsy diavin'ny
olona rehetra izao, tombon-
dalana ihany ny azy, fa isika
rehetra dia mbola ho any
avokoa.*

*Aoka ho vonon-kionona ny
saina efa nilaozany, ka
manatanjaha tena. Hano ny
hanina. Ataovy toy ny
alahelon'omby, ka sady mimà no
miraoka. Aza dia miondrika
amin'ny alahelo fa ny fahoriana*

nous sommes venus en courant dès que nous avons appris la mauvaise nouvelle. Nous sommes venus pour vous soutenir et pour prendre part à vos souffrances. Nous tenons à vous dire que seule la porte à laquelle il sort vous appartient mais la souffrance et le chagrin, on les supporte ensemble. C'est parce que cette personne que nous venons de perdre n'est pas seulement à vous, mais à nous tous. Alors nous sommes de tout cœur avec vous.

C'est dur de perdre un membre de la famille, mais soyez forts parce que c'est le destin. La mort n'est pas seulement pour une personne, mais pour tout le monde qui a la porte orientée vers l'ouest. On a le souffle de vie, alors on doit mourir. C'est Dieu qui nous donne la vie et c'est encore lui qui la prend un jour. La mort est donc un chemin par lequel tout le monde doit passer. C'est lui qui est parti à l'avance, mais nous tous, nous devons aussi y aller à notre tour.

Acceptons la réalité, trouvons-nous de la force, revenons à la vie quotidienne. Prenons de la nourriture. Faites comme la tristesse d'une vache qui beugle tout en mangeant. Ne soyez pas vaincus par la souffrance car la

tsy vitan-joretra, ary ny adidy tsy vitan'ny tsetra.

*Izay no mba teny kely
atsipin'ireto havanareo
amin'izao andro manjombona
izao.*

*B: Misaotra indrindra tompoko.
Raha nahare ianareo dia tonga
nihazakazaka namangy anay
amin'ny fahoriana, fa tsy
navelanareo ho irery izahay. Ary
tsy vitan'izany ihany fa mbola
mitondra teny fampaherezana
mitondra teny fampiononana ary
mifaoka ny ranomaso ihany koa.
Misaotra indrindra tompoko, ho
tahian'Andriamanitra, fa
manan-kavana tokoa izahay.*

*Tsidihinareo amin'izao andro
sarotra izao izahay koa dia faly
tokoa ny fonay. Tsy sanatria ny
maty no mahafaly fa izao
itsangananareo sy homenareo
voninahitra izao. Tsy misy
mampionona aza hionona, koa
maika fa manana anareo
hampionona sy hananatra.
Misaotra indrindra tompoko.*

*Ary tsy nataon'Andriamanitra
indray naka tsinona, fa mbola*

souffrance n'est pas effacée par le fait d'être triste et qu'on n'arrive pas à accomplir ses devoirs, par le biais du désir.

Voilà les petits mots venant de vos parents en ce moment de tristesse.

B : Grand merci, monsieur. Dès que vous venez d'apprendre la mauvaise nouvelle, vous avez couru chez nous pour partager notre deuil. Vous ne nous laissez pas seuls. De plus, vous venez nous apporter des paroles de réconfort, des mots de condoléances et vous venez aussi pour sécher nos larmes. On vous remercie beaucoup, que Dieu vous bénisse. Nous avons vraiment des membres de la famille.

Nos cœurs sont tout à fait dans la joie, non parce que nous venons de perdre un des nôtres, mais parce que vous venez nous rendre visite et nous honorer à un moment très difficile. Il est vrai que même s'il n'y a personne pour nous consoler et nous conseiller, nous essayons de nous calmer. Alors que vous êtes là pour nous réconforter. Infiniment merci.

Puisque Dieu ne nous prend pas en une seule fois, mais il nous laisse

navelany ka tsy mahafaty tena ary tsy maintsy manao ny fanaon'ny olona. Itompokolahy (Itompokovavy) intsony ve no hifoha hitady izay ilaina ? Koa na eo aza ny alahelo izay tena mavesatra tokoa dia tsy azo atao ny hiondrika amin'ny fahoriana, fa ny maty arahin-dambamena ary ny velona arahi'ny adidy. Koa misaotra anareo indrindra tompoko manoro ny tokony hatao. Ho tahian'ny Tompo anie ianareo ary ho lavitra anareo anie ny fahoriana.

A : Eny tompoko, araka ny fomba amam-panao izay mbola tsy hita ny maharatsy azy dia ity misy vola kely variraiventy sendra voatsirambin'ny tanana ho solon-dranom-bary tsy masaka, ho solon-tsakafo tapadovia, sady ho fehim-pihavanana ka dia atolotray anareo mianakavy. Raha ny marina dia tokony ho nanao sakafo izahay nefa moa tsy tratra izany. Koa izay kely vitanay dia aoka tsy ho tsiny.

B : Misaotra anareo indrindra tompoko, tsy tokony hanao izao intsony ianareo. Raha tsy ho raisinay anefa izy ity dia

encore la vie, et ce n'est pas celui qui vit qui ôte son souffle de vie. Alors on doit faire comme les autres. Nous ne pouvons plus attendre le/la défunt(e) pour chercher ce dont nous avons besoin. Alors même si le chagrin est très lourd, on n'a pas le droit de baisser les bras. Car les morts sont accompagnés par la soie, mais les vivants sont poursuivis par leurs devoirs. Mille mercis de nous conseiller, de dire ce qu'il faut faire. Que Dieu vous bénisse et que le chagrin s'éloigne de vous.

A : Eh oui ! Monsieur, d'après nos mœurs et coutumes auxquelles nous n'avons pas encore trouvé à redire jusqu'à nos jours, voici une très petite somme d'argent que nous avons eu sous la main. Ce n'est pas une fortune, mais seulement un remplacement du riz non cuit, un demi-plat que nous présentons à la famille. Nous aurions dû préparer de quoi manger, mais nous n'avons pas pu le faire. Alors, ne nous blâmez pas pour le peu que nous avons pu faire.

Infiniment merci, vous n'auriez pas dû faire ceci. Mais vous seriez tristes si nous refusons de le prendre, alors nous le recevons

halahelo ianareo, koa dia raisinay an-kafaliana tokoa tompoko. Mionera be ny lany. Ary ny aina no mitezà hifanaovan-tsoa.

Satry tompoko hifanohantohana eto ihany, nefa mbola maro ny adidy, koa tsy afaka ny hitoetra izahay na dia tokony hatao aza izany. Koa dia hitsaitsaika ihany izahay handao anareo.

B: Andeha ary fa misaotra tompoko.

avec plaisir. Et nous vous souhaitons de gagner beaucoup plus que vos dépenses. Et aussi, ayez une longue vie, pour que nous puissions partager des biens.

B : Mesdames et messieurs, nous avons aimé rester ici pour vous réconforter, mais nous avons encore des devoirs à faire. Alors, nous ne pouvons pas rester. Nous vous demandons donc la permission de partir sans faire de bruit. On vous laisse.

B : On vous accorde la permission et encore merci.

II.- Quelques mots sur le tombeau

A Miarinarivo, le *fasana* (tombeau) est beaucoup plus précieux que la maison aux yeux de la population. C'est qu'on peut encore vendre la maison quand on a besoin d'argent. On peut aussi vendre un terrain ou autre chose : voiture, bétail, meubles, quand on a des dettes à payer. Mais jamais, personne n'ose vendre le *fasana*. Le *fasana*, surtout le *fasan-drazana* (tombeau ancestral) est donc sacré pour la population du district de Miarinarivo Itasy. Le *fasana* peut être personnel, mais le *fasan-drazana* appartient à toutes les familles qui ont une liaison de parenté avec les défunts qui y sont enterrés.

Il y a deux types de *fasana* à Miarinarivo : le *fasana aniritra* (tombeau provisoire) et le *fasan-drazana* (tombeau ancestral). Pour le premier type, il s'agit d'une fosse rectangulaire selon le gabarit du cercueil du défunt. Une fois que le cercueil est bien placé dans la fosse, on recouvre d'abord avec des pierres plates un peu plus longues que la longueur et la largeur de la fosse. Ces pierres sont appelées *rangolahy*. Et après, on couvre le *rangolahy* avec de la terre ou des pierres. Ce *fasana* est encore provisoire.

La construction n'a pas duré longtemps et on ne dépense pas beaucoup d'argent. On peut faire la construction sur toute terre ferme, sur le terrain ancestral ou en dehors du lieu d'origine et même à l'étranger.

Quant au deuxième type : le tombeau ancestral, il doit être sur le terrain où les ancêtres ont passé leur temps durant leur vie, sur un terrain qui appartient aux ancêtres et que leurs descendants ont hérité. La construction du *fasan-drazana* est bien difficile et demande une très grande fortune, ainsi que beaucoup de temps. Mais par la peur d'être blâmée par les ancêtres (*tsinin-drazana*) et par la honte de la société (*henatra ny fiaraha-monina*), chaque famille fait des efforts pour arriver à le construire.

Avant de construire un tombeau ancestral, il faut d'abord consulter un devin. La présence de ce dernier est nécessaire et obligatoire parce qu'il est la base de tous les travaux à faire. A commencer par le choix du jour faste, le choix du terrain pour fonder la construction, le choix du bœuf à sacrifier, la désignation du chemin à suivre pendant le transport les matériaux surtout les pierres. C'est aussi le devoir du devin de désigner la personne qui doit porter le jour du *fasana*. Et le devin est même responsable des accidents qui peuvent se produire pendant la construction.

Après le devin, la famille doit demander de l'aide à la société que l'on appelle *findramana*. Le mot *findramana* vient du verbe *mindrana* (emprunter). C'est une ancienne coutume, mais certaines personnes la pratiquent encore de nos jours. Le *findramana* est réservé pour les grands travaux comme la récolte du riz, la construction d'une maison ou d'un tombeau. Il consiste donc en une demande de coup de mains ou une demande de bras aux gens afin de participer à une tâche. Les gens viennent dès qu'ils ont un temps libre pour aider la famille. Ils portent aussi des matériaux qui leur conviennent pour faire la tâche. Mais la nourriture est à la charge de la famille à qui on doit les travaux. Sans oublier les boissons : thé, café, rhum, jus et aussi du tabac et des cigarettes pour encourager les gens. Le *findramana* peut durer deux ou trois jours ou même plus. Enfin, la famille doit payer un maçon pour bâtir les murs du tombeau.

Le tombeau ancestral est une fosse presque carrée. On bâtit des murs en pierre sur les quatre côtés de la fosse pour placer le *rangolahy*. La

porte du tombeau se trouve au centre sur le coté ouest. Elle est reliée avec le *fasam-poana* (tombeau vide) sur lequel on ferme et on ouvre le tombeau au moment de l'enterrement et au moment de l'exhumation.

Avant, on laissait les défunts à même le sol et on les superposait les uns sur les autres. Mais actuellement, il y a des lits dans le tombeau. Les lits se trouvent sur les parties sud, est et nord du tombeau. Et plus encore, les lits sont superposés en une ou deux ou trois étages. Un tombeau peut donc contenir jusqu'à douze lits. Il ne faut pas aussi oublier qu'avant, il n'y avait que des *fasana dongontany* (tombeau fait avec un amas de terre), mais de nos jours, le tombeau est fait avec des pierres bien taillées et bien maçonnées au-dessus de la fosse. C'est le *fasam-bato* (tombeau en pierres) ou *fasana madio ivelany* (littéralement, tombeau propre à l'extérieur, c'est-à-dire avec des murs extérieurs en pierres taillées).

En général, le *fasan-drazanase* trouve toujours sur une montagne ou dans un lieu bien ensoleillé parce que les ancêtres malgaches n'ouvrent le tombeau que dans l'après-midi. Ainsi, pour éviter l'obscurité, le tombeau ancestral est orienté vers le sud-ouest pour avoir les rayons du soleil le plus longtemps possible.

EXEMPLES DE TOMBEAU ANCESTRAL A MIARINARIVO ITASY



Fasana dongo- tany (Tombeau fait avec un amas de terre)



Fasam- bato (Tombeau en pierre)

CHAPITRE II

LE DEROULEMENT DE L'EXHUMATION A MIARINARIVO

I.- Avant la cérémonie

Beaucoup de mœurs et de coutumes existent encore à Miarinarivo et parmi elles, le *famadihana* (exhumation) est le plus difficile à réaliser. Le *famadihana* n'est pas quelque chose de facile parce qu'on doit sacrifier beaucoup de temps pour la mise en ordre de toute la préparation. Il nécessite aussi beaucoup de personnes et de fournitures pour le jour de l'exhumation.

1.- Les préparatifs familiaux

En général, la préparation du *famadihana* est la tâche de toutes les familles du défunt. Les plus âgés de la famille se rassemblent afin de prendre une décision s'il faut faire le *famadihana* ou non. Une fois que tout le monde est d'accord, on passe à l'action.

Après la prise de décision, la première chose à faire, c'est de consulter un *mpanandro* (devin). Tout comme la construction du tombeau, le *mpanandro* n'est pas une personne à négliger, car elle est la seule personne envers qui la famille doit toute sa confiance pour diriger

la cérémonie. En d'autres termes, le *mpanandro* est le maître de la cérémonie. C'est lui qui désigne le jour favorable à la réalisation de la cérémonie. Il assure aussi la sécurité des *zanadrazana* (les enfants du défunt à exhumer). C'est encore lui qui désigne le jour favorable pour chercher le *razana* (le mort) qu'on doit transférer au tombeau ancestral.

Avant, le *mpanandro* ne recevait que la quête ou le don des familles organisatrices de la cérémonie, selon leur satisfaction ou leur souhait. Mais actuellement, le *mpanandro* est rémunéré. Le prix n'est pas fixe, mais il dépend de chaque *mpanandro*. Selon un *mpanandro* connu sous le nom de Randriajafikolona, habitant de la commune de Manazary, il dirigeait cinq cérémonies durant la campagne de *famadihana* 2006. Son prix est d'Ariary²⁶ 35 000 le minimum et d'Ariary 70 000 le maximum²⁷. Mais pour M. Mbeloson (dit Rambelo), un *mpanandro* betsileo qui habite Morafeno dans la commune d'Ambatomanjaka, son prix est d'Ariary 20 000 et va jusqu'à Ariary 50 000²⁸. Un autre *mpanandro*, Ratsaraefatra Edmond (dit Lemanga), un cultivateur d'Antsahamarina Ambatomanjaka, il dirigeait quatorze cérémonies durant la campagne 2006 avec le prix d'Ariary 25 000 au minimum et d'Ariary 50 000 au maximum²⁹.

Mais à part le salaire, il y a aussi des choses communes pour tous les devins. C'est le *hasintanana* (les honoraires du travail fait). La tête d'un bœuf ou d'un porc pour montrer qu'il est le dirigeant de la cérémonie, de l'argent aux chiffres sept : exemple Ariary7, Ariary 777, Ariary 7 777 pour dire les sept jours de la semaine ou simplement pour dire une chose pleine, un *sikina* ou *lambahoany* (une pièce d'étoffe non cousue) pour se vêtir, car c'est une honte de se montrer mal habillé devant tout le monde ; un *angady tsy afak'ahitra* (une bêche qu'on n'a pas encore utilisée) pour fermer le tombeau.

Pour une cérémonie du *famadihana*, on peut trouver plus d'un *mpanandro*, selon le souhait de la famille du défunt. Dans ce cas, les

²⁶ Unité monétaire malgache depuis janvier 2005

²⁷ Témoignage populaire précisé par M. Randrianjafikolona.

²⁸ Témoignage populaire précisé par M. Mbeloson.

²⁹ Témoignage populaire précisé par M. Ratsaraefatra Edmond.

mpanandro doivent se réunir pour mettre au point certaines choses, comme qui d'entre eux va ouvrir le tombeau et qui va le refermer ; qui parmi eux assure la sécurité des *zanadrazana* et qui parmi eux va conduire tout le monde au tombeau. Souvent la faveur est toujours à celui du plus âgé.

A remarquer que même s'il y a des jeunes qui ont le don d'être *mpanandro* (devin), le *fanandroana* (l'art d'être devin) pour le *famadihana* est encore réservé pour les adultes et les personnes âgées.

Après le devin, la famille doit aussi engager un ou deux orchestres pour animer la cérémonie. La réservation doit être faite plusieurs mois avant le déroulement de la cérémonie. A Miarinarivo, il y a deux types d'orchestre : les *mpitsoka sodina* (flûtistes) et les *mpanao mozika* (les trompettistes). Les *mpitsoka sodina* sont un orchestre composé par un groupe de joueurs de flûtes, de tambours, d'accordéon, de *kabôsy*³⁰ et de mandoline, alors que les *mpanao mozika* sont composés par des joueurs de trompettes, de tubas, de clarinettes, de violons et de tambours. Chaque groupe peut être composé de 10 à 15 personnes. Les musiciens sont payés au prix d'*Ariary* 100 000 à *Ariary* 150 000. En plus de ceci, la famille organisatrice leur donne aussi des morceaux de viandes selon sa satisfaction. Certaines familles engagent aussi des *mpihiragasy* (chanteurs malgaches) pour attirer les gens. Mais actuellement, les orchestres sont remplacés petit à petit par des appareils de sonorisation musicale.

Après les musiciens, la famille commence à rassembler toutes les fournitures nécessaires : le *lamban-drazana* (le linceul du défunt), les nattes, les paniers, le riz, les animaux à tuer, les boissons et les matériaux de cuisine : assiettes, cuillères, marmites. Et même les chambres pour accueillir les invités lointains doivent être préparées par la famille organisatrice.

La famille doit aussi faire une annonce verbale. L'annonce est faite non seulement pour tous les membres de la famille, mais surtout pour inviter tous les amis, les collègues et les camarades du défunt à exhumer sans exception. Et sans oublier de prévenir le *fokonolona* (la foule ou les

³⁰ Instrument de musique à cordes pincées, à manche et à corps aplatis des deux côtés, plus petit que la guitare.

gens du quartier). L'annonce ou l'invitation doit être faite deux ou trois mois avant la cérémonie pour que tout le monde soit libre et disponible pour assister à la cérémonie.

La famille doit aussi consulter différents bureaux pour demander une autorisation à la réalisation de la cérémonie : bureau du quartier, bureau de la commune, bureau des eaux et forêts, bureau de la sécurité publique.

2.- La part de la société ou *fokonolona*

La réalisation du *famadihana* n'est pas seulement pour la famille du défunt, mais le *fokonolona* prend aussi sa part à la préparation. Une fois que la famille annonce la nouvelle, le chef du quartier demande à la famille le jour d'exécution de ses tâches. Le jour de l'exécution des travaux, les gens viennent avec du riz en fonction de leur besoin, mais le bouillon est à la charge de la famille organisatrice de la cérémonie.

Les gens se regroupent : les hommes et les jeunes garçons s'occupent du bois pour le combustible et de la construction de la case verte qu'on appelle *trano sale*. Ils assurent aussi le nettoyage du pourtour du tombeau. Certaines familles renouvèlent la peinture du tombeau en pierre (*fasam-bato*) et le décorent aussi. Tandis que les jeunes filles pilent le riz et assurent le nettoyage de la vaisselle. Et les femmes préparent le repas durant tous les travaux. Les représentants de la famille organisatrice sont aussi présents. Leur rôle consiste à surveiller et à indiquer l'emplacement de chaque chose et aussi à distribuer les goûters, les boissons et le café pour encourager les gens.

II.- Le rite pendant la cérémonie

1.- Le *mikoka razana* (appel des ancêtres)

Tout d'abord, il faut signaler que le mot *razana* est pris dans plusieurs significations à Miarinarivo. On appelle *razana* le corps au moment où il vient de perdre son dernier souffle vital. Ici, le mot *razana*

indique l'ensemble de la chair et des os du mort quand le corps est encore au village (*mbola am-bohitra*). Mais une fois que le mort est enterré, le mot *razana* prend une autre signification. Ce n'est plus le corps qui peut se décomposer qu'on appelle *razana* mais le *fanahy* (âme) du mort. Quand on se souvient donc du mort, ce n'est pas son corps qui nous vient à l'esprit mais son âme. Selon la pensée malgache, c'est l'âme qui fait la valeur de l'homme (*ny fanahy no maha olona*).

On dit aussi *ny razana* quand on se souvient de nos familles très proches. Ici, le *razana* n'est autre que les grands-parents, les parents, les frères et sœurs, les maris, les épouses, les enfants même les mort-nés qui sont morts avant nous. En d'autres termes, on appelle *razana* tous les morts qui ont eu une relation étroite avec nous durant leur passage sur terre. Deux personnes qui sont aussi nouées par la liaison de camaraderie utilisent aussi le mot *razana* quand l'une d'entre elles est morte. Il est le seul qui appelle son ancien camarade *razana* mais sa famille non. Il n'appelle pas non plus la famille de son ancien camarade *razana*, mais seulement son ancien camarade. De même, le mot *razana* est aussi utilisé pour appeler les beaux-parents qui sont déjà morts.

On emploie aussi le mot *razana* pour appeler les ancêtres lointains qui ont encore une liaison d'arbre généalogique avec nous. Il est fort probable que parmi eux, certains se trouvent encore dans notre tombeau familial, alors on les couvre avec de nouveaux linceuls au moment de l'exhumation.

Pour finir, le mot *razana* est aussi utilisé pour appeler tous les morts sans exception, qu'ils soient malgaches ou étrangers, morts chez nous ou ailleurs, de race rouge, blanche, jaune ou noire. Tous les morts sont des âmes d'après la pensée malgache, alors on les respecte.

Revenons à notre sujet : le *mikoka razana* n'est rien d'autre que le fait de parler à ceux qui sont morts. Les vivants adressent leurs paroles aux morts non en tant que corps mais en tant qu'âme. Les Malgaches croient que l'âme est immortelle. Une fois qu'un individu meurt, son âme sillonne d'abord le ciel pendant un certain temps et après elle va rejoindre ses ancêtres dans un endroit où les âmes sont destinées à vivre. Mais dans

cette sphère des âmes, nos idées divergent, non selon nos ethnies, encore moins de notre origine, mais d'une distinction personnelle selon nos propres idées, c'est-à-dire de nos idées individuelles. Certains pensent qu'il y a des endroits spéciaux pour les âmes dont les plus connus sont : Vohilena en Imerina, Ibinty chez les Vakinankaratra, Somitra et Vohinendra à l'est de Fianarantsoa, Andrebabe dans l'Antsihanaka, Ambondrombe au sud des Betsileo et Anjiabe à Andapa³¹. Mais à Miarinarivo, plusieurs personnes croient que l'âme reste auprès de ses reliques dans sa tombe. C'est pour cette raison qu'on doit construire un tombeau solide et en dur parce que c'est la maison des ancêtres.

Le *mikoka razana* est fait une journée avant le jour de l'exhumation. A Miarinarivo, il y a deux cas de *mikoka razana* : le *mikoka razana* dans le tombeau ancestral et le *mikoka razana* dans le cas où on doit transférer le défunt. Le premier cas de *mikoka razana* est fait dans le but de prévenir les morts (*razana*) que leurs familles (les vivants) vont venir pour leur rendre visite. Les vivants vont venir non pour les perturber mais pour apporter des vêtements et danser un peu avec les ancêtres. On annonce aussi aux ancêtres qu'on va ramener des membres de leurs familles qui sont morts et qui sont encore restés hors du tombeau familial. Pour ce premier cas, la tâche d'appeler les morts doit être faite par le plus âgé de la famille. Mais pour le dernier cas, la tâche doit être exécutée par la personne la plus proche du défunt durant son passage sur terre : son père, son fils, son mari ou son frère.

Le *mikoka razana* est une sorte d'invitation. On invite le défunt à rentrer dans sa famille dans le tombeau familial. L'orateur commence en prononçant le nom du défunt. Il fait le tour du tombeau en parlant très fort car on n'est vraiment pas sûr si l'âme du défunt est dans la tombe ou elle est encore en promenade. Les assistants se mettent assis tranquillement auprès du tombeau, pour montrer leurs respects à l'orateur et au défunt. Au moment du *mikoka razana*, les gens apportent du miel, du rhum, du jus, des bonbons et des biscuits. On pose ces offrandes sur le tombeau du défunt pour qu'il puisse organiser un pot d'adieu avec ses amis qu'il vient

³¹ Paul RAMASINDRAIBE, *Fokonolona, fototry ny firenena*, p. 93. Notre traduction.

de rencontrer ou avec qui il partage un bout de vie d'un autre monde. Le lendemain du *mikoka razana*, la famille du défunt revient et on fait le déterrement, le ramassage des os. On enveloppe les os dans un nouveau linceul et enfin, on les mets dans un cercueil pour faciliter le transport durant le voyage. A remarquer que le déterrement dépend de la distance de l'endroit où on doit transférer le défunt. Cela peut être fait deux ou trois jours ou encore une semaine avant l'ouverture du *fasan-drazana* (tombeau ancestral). Il ne faut pas rater l'ouverture du *fasan-drazana*, car une fois que le tombeau est fermé, on ne doit plus l'ouvrir qu'à la prochaine cérémonie.

2.- La veillée

La veillée du *famadihana* ne ressemble pas du tout à la veillée funéraire. Durant la veillée funéraire, les gens n'ont pas le droit de se montrer joyeux car ils sont dans le moment de tristesse, dans le jour sombre. Par contre, pendant la veillée du *famadihana*, les gens n'ont pas le droit de pleurer, mais on les invite à montrer leur joie. Chacun est libre de faire tout ce qu'il veut : certains jouent aux dominos ou aux cartes, les autres dansent, les jeunes se draguent entre eux, les enfants continuent à jouer. Et encore pendant la nuit de veillée, la famille organisatrice de la cérémonie sert du rhum, du café, du thé, des morceaux de pain, des bonbons et des biscuits à tout le monde.

La veillée est considérée comme une cérémonie d'ouverture. La cérémonie commence une nuit avant la date de l'exhumation. Exemple, si l'exhumation doit se dérouler le 15 août, alors la veillée est faite durant la nuit du 14 août. La veillée du *famadihana* est animée par un orchestre. En général, l'orchestre vient au village vers six heures du soir. A son arrivée, il commence déjà à jouer pour signaler les gens du village. Ces derniers se préparent à assister à la veillée. A un certain moment, l'orchestre s'arrête pour prendre son dîner. Après le dîner, l'orchestre recommence à jouer jusqu'à l'aube.

Pendant la veillée, le représentant de la famille organisatrice fait un petit discours de remerciements à tous les membres de la famille, aux

invités ainsi qu'aux gens du village qui sont venus pour assister à la cérémonie. Il conseille aussi à tout le monde de ne pas faire des gaffes ou des bêtises durant toute la cérémonie, mais de jouer et de danser avec sagesse et le respect des autres. Le représentant tient aussi à demander à tous ceux qui sont présents, celui ou celle qui veut participer aux travaux. Et enfin, la famille profite de ce moment pour annoncer le déroulement et le programme de la cérémonie à tous les assistants.

La veillée est faite dans le but d'éviter aux gens de dormir car beaucoup d'entre eux sont venus de loin. Ces gens n'ont pas d'endroit pour dormir alors ils sont obligés de veiller. On fait aussi la veillée car souvent, il y a toujours un *razana* (mort) qui vient de loin et qu'on doit le transférer au tombeau familial. On croit que si tout le monde dort, le *razana* reste seul pendant la nuit et peut-être qu'il ne veut pas rester. De plus, on croit aussi que les ancêtres ne s'éloignent pas du village pour veiller sur sa famille. Et une fois qu'ils voient la cérémonie d'ouverture, ils se préparent pour la cérémonie de leur exhumation.

3.- Le jour de l'exhumation

De bon matin, les responsables de la cuisine commencent leurs tâches. Ils commencent par l'abattage des animaux : bœufs, porcs, volailles : sous les consignes du mpanandro (devin). Puis ils vont tout de suite cuire et préparer aussi les repas pour les invités de loin. Ce n'est pas encore la vraie viande qu'on prépare pour ce premier jour, mais seulement les tripes, les reins, le cœur, le foie des animaux. A remarquer que les gendres dans la famille organisatrice sont les premiers responsables des travaux durant le jour de l'exhumation.

Vers huit ou neuf heures du matin, deux ou trois personnes de confiance se placent auprès d'une table bien installée qu'on appelle bureau. Le bureau doit être dans un endroit précis pour accueillir les invités. D'une minute à l'autre, les invités arrivent et ils adressent aux responsables du bureau leurs offrandes qu'on appelle saodrazana. Le saodrazana peut être du paddy, du riz blanc, un bœuf, un porc, de la volaille, de la boisson ou de

l'argent. Les responsables enregistrent le nom des invités et leurs offrandes avec une très grande attention, car si un de ces invités les invite à son tour, la famille ne doit pas offrir moins que ce qu'on lui a offert. C'est ce qu'on entend par l'atero ka alao (traduit approximativement : payez et retirez après). Exemple : Rakoto est invité à la cérémonie d'exhumation de la famille de Rabe. Rakoto offre Ariary 5 000 comme offrande. L'année suivante, Rakoto invite à son tour la famille de Rabe à assister à l'exhumation de ses parents. Alors la famille de Rabe doit offrir pas moins d'Ariary 5 000, mais plus ou égal à Ariary 7 500.

A remarquer qu'avant, seules les familles, les amis, les camarades et les collègues du défunt à exhumer seulement faisaient le saodrazana. Le saodrazana est fait dans le but de rajouter le rambondamba (morceau de tissu) qu'on doit accompagner le razana (défunt). Mais les familles des vivants et leurs amis viennent seulement pour assister à la cérémonie et participer au repas. Mais actuellement, tout le monde fait la confusion et apporte aussi des offrandes.

Durant toute la matinée, les zanadrazana (famille du défunt) se préparent pour aller au famokarana ou au déterrement. Souvent les zanadrazana s'habillent de la même façon dans le même style, c'est-à-dire ils sont vêtus de vêtements provenant d'un même tissu pour se distinguer de tout le monde. La commande de tissu est encore sous le conseil du mpanandro.

A.- Le *famokarana* (le déterrement)

Avant midi, un groupe de jeunes garçons membres de la famille organisatrice accompagnée par des quartiers mobiles ou agents du quartier, partent pour libérer à l'avance la porte du tombeau familial.

Une fois que tout le monde est arrivé sur place, un orateur porte-parole de la famille organisatrice prend la parole pour dire l'objet de la cérémonie. Il tient aussi à raconter en quelques mots les étapes et les difficultés que la famille a surmontées pour réaliser la cérémonie. Et sans oublier de montrer à tout le monde les documents venant de chaque bureau

qu'on doit consulter si on veut organiser une cérémonie. Cela est fait pour rassurer le fokonolona que tout est en ordre. Après le bref discours, on commence à enlever le rangolahy et on passe au ramassage des os.

Le ramassage des os doit être fait par une ou des personnes de même sexe que le défunt. Si le défunt à exhumer est un homme, seuls les hommes peuvent faire le ramassage des os. Par contre, si le défunt est une femme, le ramassage des os doit être effectué par des femmes. On fait attention à cela, car d'après la croyance malgache, le défunt a encore honte de se montrer nu devant une personne de sexe différent du sien.

Les os sont mis sur une natte avec une haute prudence du ramasseur. Il faut que les os soient en ordre des pieds au crâne. C'est après cela qu'on les amène à la cour du tombeau pour les envelopper avec un nouveau lamba (tissu ou drap) et le laisser prendre un peu de bain de soleil.

Quand on fait sortir les razana (les défunts) du tombeau familial, il y a un ordre à suivre. Tout d'abord, c'est le kazabe (le corps des grands-parents) qu'on doit faire sortir en premier, suivi par les âgés et on termine par celui du jeune. Ensuite, il faut faire attention que ce soit la tête qu'on fait sortir la première plutôt que ses pieds. Et enfin, une fois que les porteurs du défunt se présentent à la porte du tombeau, ils s'arrêtent et l'orchestre joue l'hymne national malgache. Tout le monde enlève son chapeau et se met debout pour respecter l'hymne national et le razana.

Après l'hymne national, on met les restes du défunt à la place conseillée par le mpanandro. Il faut faire à tout prix pour que le corps ne touche pas le sol. Certaines personnes : membres de la famille ou amis du défunt assis en ligne pour qu'on place les restes mortels sur leurs cuisses. C'est ce qu'on appelle miampofo razana. C'est dans cette position qu'on ré-enveloppe les corps du défunt avec un nouveau linceul. Les riches utilisent de la soie pour vêtir ou envelopper le défunt de sa famille. Mais la soie est très chère pour les pauvres, alors ces derniers préfèrent le jocheline ou le tergal pour envelopper sa famille. Le prix de la soie pendant la

campagne de famadihana 2006 varie d'Ariary 15 à 20 000, mais le jocheline et le tergal est d'Ariary 6 000 à 8 000³².

Il y a des gens qui mettent du parfum sur les corps de leur famille, et les autres mettent des marques sur le lambandrazana (vêtements des morts), pour qu'on les reconnaisse facilement lors d'une nouvelle exhumation.

Les familles, les amis, les collègues et les camarades du défunt se remplacent les uns les autres pour prendre part au miampofo razana. C'est parce que les gens croient qu'on a la bénédiction du défunt lorsqu'on touche à son corps au moment de son exhumation.

En général, la dépouille du défunt est enveloppée individuellement. Mais parfois, il y a aussi des gens qui enveloppent la dépouille de leurs enfants avec celles de leurs parents. C'est-à-dire, on enveloppe la dépouille du petit-fils avec ses grands-parents. Le grand-père avec ses petits-fils et la grand-mère avec ses petites-filles. De même pour les jeunes mariés, les gens rassemblent aussi leurs corps avec un seul linceul dans le but de les réunir pour toujours.

On ne fait pas sortir du tombeau les razana dont on ne reconnaît plus le nom. Par contre, on les recouvre aussi avec un nouveau linceul acheté par les cotisations des familles. Ce linceul est appelé safodrazana.

B.- Le *fanitrihana* (le ré-enterrement)

Avant de ramener les défunts dans le tombeau, on passe d'abord par le mampanihy razana (faire danser le défunt). Le mampanihy razana est une affaire des forts. On soulève le défunt au-dessus de la tête avec la natte et les porteurs suivent la cadence de la musique jouée par l'orchestre. Parfois, les porteurs vont à gauche, parfois à droite ; ils avancent et ils s'arrêtent en faisant le tour du tombeau. Mais en faisant danser le défunt, il faut faire très attention pour que le défunt ne tombe pas sur le sol et pour que le linceul ne se déchire pas. On ne doit pas aussi renverser le défunt,

³² Témoignage populaire précisé par M. Ratsaraefatra Edmond.

c'est-à-dire que toujours, la tête doit être mise en avant mais non pas ses pieds.

Le tour du tombeau est fait trois ou sept fois, selon le conseil du mpanandro. En faisant le tour du tombeau, il ne faut pas faire un demi-tour, ni même une marche en arrière, parce que selon la croyance des gens à Miarinarivo, le demi-tour et la marche en arrière sont une sorte d'invitation pour le défunt de revenir au village.

Bien avant le coucher du soleil, à peu près vers 16 ou 17 heures, on termine le mampanihy razana et on passe directement au ré-enterrément ou le fanitrihana. L'orchestre recommence à jouer l'hymne national pour dire au revoir aux défunts ; Après quoi, on remet les défunts sur leurs lits. Pendant la cérémonie du famadihana, il est interdit de pleurer car on pense que cela empêche les défunts de donner leurs bénédictions. Alors si une personne pleure tous les membres de la famille la grondent pour qu'elle sèche ses larmes.

Une fois que les défunts sont tous entrés au tombeau, tout le monde, surtout les femmes qui n'ont pas encore d'enfant attendent la sortie des nattes. Et lorsque les gens qui sont chargés de placer le défunt à l'intérieur sortent avec les nattes, le combat commence. Tout le monde se jette sur la natte pour avoir, même un petit morceau seulement, car on croit que tous les matériaux qu'on a utilisés pendant la cérémonie surtout la natte sont des porte-bonheur.

Le porte-parole de la famille reprend à nouveau la parole pour remercier les assistants. Il tient aussi à faire connaître à tout le monde la suite du programme. Et sans oublier d'inviter les gens pour prendre part au repas de la cérémonie ou le vary be menaka. On fait exprès pour que le discours ne soit pas long parce qu'il fait soir et il fait noir petit à petit. Après le discours, tout le monde rentre au village en suivant les indications que le mpanandro a déjà désignées afin d'éviter les accidents. Mais le mpanandro reste encore accompagné par un groupe de jeunes, les plus âgés de la famille organisatrice et des agents du quartier pour fermer le tombeau.

4.- Le repas de la fête

Le repas de la fête ou le *vary be menaka* (repas huileux) est servi dans le *trano sale*. Le *trano sale* est une sorte de case verte dont les murs et le plafond sont construits à l'aide de *longozo*³³. La construction de la case verte doit être faite un ou deux jours avant la cérémonie. A l'intérieur, on installe des madriers à la place des chaises et des planches à la place des tables.

Au deuxième jour de la cérémonie, dès que le soleil se lève, les gendres et les jeunes de la famille organisatrice se préparent pour servir les invités et les assistants. Et une fois que tout est en ordre, on commence à inviter les gens d'entrer dans le *trano sale*. Un jeune homme crie à haute voix pour que tout le monde l'entende. Le vieux commence à inviter les gens des villages les plus éloignés et il termine par les plus proches. Il doit répéter l'invitation à plusieurs reprises jusqu'à ce que la salle soit pleine. Par exemple: « *Ianareo izay avy any Morafeno e! Mandrosoa ianareo hisakafo tompoko ô!* » (Mesdames et messieurs, vous qui venez du village de Morafeno, veuillez entrer pour prendre le repas!).

Le chef de la cuisine remercie d'abord les gens par un bref discours et il fait la prière à Dieu pour que le repas soit béni. Après sa prière, le chef de la cuisine donne l'ordre de servir les invités. Les filles servent le riz et les garçons servent le bouillon. Les invités sont servis jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. L'organisateur doit donc préparer beaucoup de riz et de bouillon pour répondre à la satisfaction de tout le monde. De plus, il est préférable pour eux d'avoir beaucoup de surplus. L'organisateur prépare les plus gras et les plus gros animaux : bœufs, porcs, volailles. Comme cela, les invités sont satisfaits, d'une part, mais d'autre part, l'organisateur est aussi content car les invités n'arrivent pas à manger beaucoup de peur d'avoir la diarrhée. S'il y a encore des surplus du repas, surtout du bouillon, l'organisateur est honoré par le *fokonolona*. *Ron-kenan'i Mandiavato ka ny sisa tsy lany anasan-tongotra* (La sauce des

³³ *Longozo* : plante à fleurs blanches et jaunes, à feuilles longues et lisses, qui produit un parfum.

MANIFESTATIONS PENDANT LA CEREMONIE



L'arrivée au tombeau



Mampandihy razana (Faire danser le razana)

gens d'Imandiavato quand ils ont fini de manger, le surplus leur sert à se laver les pieds). Ce proverbe montre que l'organisateur de la cérémonie a préparé beaucoup trop et ne sait plus à quoi s'en servir.

III.- Après la cérémonie

1.- La reconnaissance de la famille face aux invités

Sans les invités y compris les gens du village, la famille organisatrice se sent seule et perdue. Et peut-être qu'elle est impuissante pour la réalisation de la cérémonie. Et puisque la famille est aidée et encouragée par les invités et la société, elle se sent heureuse et très honorée. Pour montrer donc sa joie, la famille désigne un bon orateur pour transmettre ses reconnaissances face à tous les invités et les assistants. On demande donc à l'orchestre de s'arrêter et de prendre un peu de repos. Un jeune homme crie à haute voix pour attirer l'attention des gens. Il doit crier deux ou trois fois : *Azafady e ! Azafady tompoko ô !* (Votre attention ! Votre attention s'il vous plaît, mesdames et messieurs !). Tout le monde se calme et s'approche du jeune homme et le porte-parole de la famille prend la parole.

Texte en malagasy

[Tari-dresaka]

« *Azafady tompoko. Ny antony anaovana azafady dia tsy inona tsy akory fa fangatahana hiteny. Manana zavatra kely holazaina, koa mangataka hiteny eto anoloanareo.*

Ny akoho hono raha hanatody miala faditr'ahitra; ny

Traduction en français

[Entrée en matière]

« *Votre attention, mesdames et messieurs. Si on vous demande votre attention, c'est parce qu'on demande à parler, parce qu'on a quelques mots à dire devant vous.*

La poule cherche toujours un bon endroit avant de pondre ; le

akoholahy raha haneno miala kopakopaka; ny ombalahy raha hitrena miala saron-tandroka; izaho kosa raha hiteny mipao-tsatroka, manao azafady ary mialatsiny.

[Fialantsiny]

Ialako ny tsiny satria izaho izay miteny dia tsy Ntaolo fa zanak'antitra, tsy antitra fa tanora, tsy rainy fa zanaka, ary tsy mba zoky akory fa mbola ny zandry. Angady no mba filanjako ary sobiky no mba fivimbiko. Irakiraka no mba andraikitra.

Koa hiteny eto anatrehanareo mpanao fanjakana izay vato nasondrotry ny tany; trafo nasondrotry ny nofo; tandroka nasondrotry ny sofiny; lehilahy nasondrotry ny fanjakana; ka sady mataho-mahamenatra.

Eto anatrehanareo vehivavy izay reharen'ny tokantrano; mipetraka ravaky ny trano, mandeha ravaky ny lalana, loharanom-pirenena sy

coq agite ses ailes avant de chanter ; le taureau aiguise ses cornes avant de beugler, mais moi, j'enlève mon chapeau et je dois d'abord demander à parler et m'excuser.

[Enlèvement du blâme]

J'enlève le blâme parce que moi qui parle, je ne suis pas un Ntaolo³⁴, mais le fils du vieillard; je ne suis pas le vieux, mais le jeune; je ne suis pas non plus le père mais le fils, ni encore moins l'aîné mais le cadet. Je ne porte qu'une bêche sur mon épaule et un panier à la main, je ne suis qu'un simple commissionnaire de la famille.

Alors, prendre la parole devant vous, les fonctionnaires de l'Etat, vous qui êtes comme la pierre élevée sur le sol, comme la bosse élevée sur la chair, comme les cornes élevées sur les oreilles, des hommes honorés par l'Etat ; alors j'ai honte et ai peur.

Devant vous mesdames, vous qui êtes l'honneur du foyer. Vous êtes l'ornement du foyer. A l'extérieur, ornement de la route,

³⁴ Ntaolo : ancêtre malgache.

*loharanon'olombelona, kitapo
nifonosana, nibaby naha lehibe.*

*Eto anatrehan'ireto ray
aman-dreny fotsy volo amin'ny
tany, ela nihetezana ka lava
volo, namboly nahavokatra,
nitoto nahafotsy, nahandro
nahamasaka, nahaloaka an-
tsakany sy an-davany.*

*Eto anatrehanareo zoky toa
ray aman-dreny, ankatoavi-
miteny, tsy hialohavan-mandeha,
ary tsy azo atao rano dikain'ny
zinga.*

*Eto anatrehanareo mitovy
saranga amin'ny tena, olona
ambony fahaizana, maranitra
noho ny tena.*

*Eto anatrehan'ny zandry
mahaleo mahalasana rehetra.
Ny hiteny eto anatrehan'izany
dia tahaka ny miteny lango eo
imason'ny vary, toy ny mitafy
lamba eo imason'ny tompony, ka
sady mahasaikatra no
mahamenatra.*

*source de la nation et des
hommes, sac qui a enveloppé,
ayant porté sur le dos, étant
grandi.*

*Devant vous, chers parents,
aux cheveux blancs sur cette terre,
aux cheveux longs car il y a
longtemps que vous ne les avez
pas coupés. Vous avez planté et
avez beaucoup produit, vous avez
pilé le riz et l'avez fait cuire avec
succès, et avez percé dans toute sa
longueur et dans toute sa largeur.*

*Devant vous chers aînés, tout
comme des parents à qui on doit
respecter les paroles, et devant qui
on ne doit pas marcher devant. On
ne doit pas faire comme le gobelet
qui franchit la cruche.*

*Devant vous qui êtes de la
même promotion que moi, plus
diplômés et encore beaucoup plus
intelligents que moi.*

*Devant vous chers cadets
vous qui nous succéderez un jour.
Prendre la parole devant vous
tous, c'est comme parler du
lango³⁵ devant le riz, ou comme
une personne qui s'habille d'un
vêtement emprunté sous les yeux*

³⁵ On appelle *lango* des grains de riz encore tendres grillés et écrasés pour être mangés ainsi.

Ny olona anefa tompoko dia samy nalahatr'Andriamanitra amin'ny akolafiny avokoa, koa misy ny havanana amin'izatsy ary misy ny havanana amin'izaroa.

Tsy mba mandeha tsy voizina toa lakan-jejo anefa aho, na ny kintana mialoha masoandro, na ihany koa tsy ny tehina mialoha andriana.

Fa noho ny teny tsy mba rombahina, noho ny teny tsy ifanosehana ary noho ny voninahitra ifanomezana, omen-dry tompokolahy harindrako koa dia arindrako, omen-dry tompokovavy halahatro koa dia alahatro. Nomeny izany ka mahasolanga fa raha tsy nomeny kosa mahajoko.

Ny voninahitra nomena antsobiky hono tompoko tsy mba fanao am-patam-bary. Koa mijoro eto ny tenako hitondra ny tenin'ny fianakaviana.

[Fisaorana]

de son propriétaire, ce qui le rend nerveux et honteux.

Mesdames et messieurs, Dieu nous a tous mis dans différentes voies. Alors, il y a certaines personnes qui sont capables en ceci et d'autres compétentes en cela.

Mais je ne suis pas comme une pirogue qui sillonne sans être ramée, ni comme une étoile qui se lève avant le soleil, ni encore moins comme une canne qui précède le souverain.

Mais parce qu'il ne faut pas se bousculer pour prendre la parole, et parce qu'il faut donner honneur les uns aux autres ; ces messieurs m'ont donné l'honneur d'arranger, alors je les ai arrangés ; mesdames m'ont donné l'honneur de les ordonner, alors je les ai ordonnés. La famille m'a donné la parole et cela m'élève, mais si elle ne m'a pas été donnée, cela me rabaisse.

Mesdames et messieurs, puisqu'il ne faut pas mettre dans un petit panier l'honneur qu'on a donné dans un grand panier, je suis debout là devant vous pour transmettre la parole de la famille.

Ny voalohan-tenin'ny fianakaviana ary tompoko dia ny fisaorana an'Andriamanitra, noho ny fanomezany ny andro tsara ka nahafahantsika mianakavy nanatanteraka ny lanonana ho famonosan-damba ny razana izao. Fa na teo aza ny fikasantsika olombelona, na dia efa nanondro andro aza isika, nefa nolaviny dia zava-poana izany, koa deraina anie izy.

Manaraka izany dia tsy hay ny tsy hisaotra ny fitondram-panjakana, izay nanaiky hanome fahazoan-dalana hanatontosana izao lanonana izao. Fa na dia efa niomana aza isika, nefa tsy nahazo alalana avy tamin'izy ireo dia zava-poana izany. Koa misaotra azy ireo ihany koa.

Ary tsy hadino ianareo vahoaka izay vodi-ahitra arivo, angady lava lela hahamainty molaly ny tany, valala tsy mandady harona, kofehy manara-panjaitra, amboara hifatorana, ala ikirizana, vato fandriavana, kitro hifaharana, manda hitokiana, lamba hitafiana ka asampina raha faly, ihonkonana raha malahelo,

[Remerciements]

La première parole de la famille est d'abord de remercier Dieu qui nous a donné la belle journée qui nous a permis de réaliser le ré-enveloppement des ancêtres, car même si nous l'avons souhaité et même si nous avons déjà désigné la date, tout cela n'est rien si Dieu ne nous a pas accordé cette date. Alors nous le louons.

Ensuite, nos remerciements s'adressent aussi à tous les agents de l'Etat qui nous ont donné l'autorisation de réaliser cette cérémonie. Car bien même que nous ayons déjà préparé cela et que l'autorité locale n'a pas donné l'autorisation, nous ne pouvons rien faire, donc nous la remercions.

Sans oublier d'adresser nos vifs remerciements à vous, le peuple, vous qui êtes les mille pieds d'herbes, la bêche à longue lame pour retourner la terre, pour la rendre fertile, des criquets qui ne rampent pas dans le panier, du fil qui suit l'aiguille, un arbre sur lequel on doit s'attacher, une forêt où on s'efforce, une pierre pour

*isikinana raha mandeha,
mahafa-tondromaso raha vory
vahoaka.*

*Ho arivo tratin'ny taona
anie ianareo, ho lava andro,
hateza taona. Hiadana amin'ny
vady aman-janaka, maroroha
zaza tezaina, matavesa zavatra
ompiana, vokara hanina
ambolena, ho ambinin-java-
manasatra, manjatoa vola,
manarivoa fananana. Ary tsy ho
toro vato fandiavana anie
ianareo. Ho lavitra anareo anie
ny ratsy fa ho tondra-
pahasambarana kosa ny tokan-
tranonareo tsirairay avy.*

*Tsy hay ny tsy hisaotra
anareo tompoko satria nantsoina
alina ianareo, tonga alina,
nantsoina andro, tonga andro.
Nafoinareo ny asa aman-
draharaha, nilaozanareo ny
tokan-tranonareo fa avy ianareo,
tonga midodododo. Ary tsy tonga
fe tonga, fa tonga misalotra*

*poser les pieds, des sabots pour
pivoter, un mur dont on doit avoir
confiance, un vêtement dont on
entoure la poitrine quand on est
content, dont on se sert pour
essuyer les larmes lorsqu'on est
triste, qu'on attache aux hanches
quand on marche et avec quoi on
n'a pas honte aux yeux de la foule.*

*On vous souhaite mille
anniversaires, ayez de longs jours,
résistez aux années. Que vous
soyez heureux avec votre famille,
que vos enfants grandissent vite,
que vos animaux soient gras, que
vos récoltes soient abondantes,
que vos efforts soient
récompensés, ayez de l'argent par
centaines, ayez par milliers de
richesses. Que la pierre sur
laquelle vous posez les pieds ne
s'écrase pas. Que le mal s'éloigne
de vous, par contre que le foyer de
chacun de vous soit inondé de
bonheur.*

*Nous vous remercions
mesdames et messieurs parce que
nous vous demandons de venir la
nuit, vous venez la nuit, nous vous
demandons de venir le jour, vous
venez le jour. Vous avez
abandonné votre travail et votre
foyer et vous venez chez nous en*

hery, mirakotra tanjaka ka niara-nisalahy tamin'ny fanaovan-draharaha. Niara-nilalao, niara-nifaly, niara-nitotorebika tamin-javamaneno ihany koa.

Koa hoy izahay fianakaviana, ny vy tsy mikitrana irery, ny amponga tsy midoboka raha tsy misy mpively, ny sakafo tsy masaka raha tsy teo ny mpahandro. Ny lanonanay kosa tsy tontosa tahaka izao raha tsy teo ianareo vahoaka nanotrana anay. Koa misaotra eram-po, eran-tsaina tompokolahy sy tompokovavy.

[Ny saodrazana]

Manampy izany dia eo ihany koa ireo zavatra noentinareo ho saodrazana, ho fanomezam-boninahitra ny razana ary ho fanampiana ny velona. Sanatria tsy hatao tompon-trano mihono na tompony hangataka ny atiny akory ianareo, fa io ny mpitana birao hanambara ireo izay voavimbinareo sy voasorany ao anaty boky.

courant. Vous êtes venus, non sans rien, mais vous venez avec votre force, en enveloppant à des puissances pour nous aider. Nous avons joué ensemble, nous nous amusons aussi ensemble avec la musique.

Voici donc ce que la famille veut vous dire : le fer ne peut pas grincer tout seul, le tambour ne donne pas de son sans un tambourineur, le repas n'est pas cuit sans le cuisinier. Mais sans votre soutien, notre cérémonie n'arrive pas à bon terme. Alors nous vous remercions de tout notre cœur, messieurs et mesdames.

[Les offrandes pour les ancêtres]

En plus, vous venez avec des offrandes pour honorer les morts et pour aider les vivants, donc on ne vous considère pas comme le propriétaire de la maison qui ne connaît pas ce qui est à l'intérieur ni encore moins comme le propriétaire d'un bœuf qui demande le foie, mais on va donner la parole au responsable du bureau pour nous informer de toutes les aides et choses apportées qui sont enregistrées dans le cahier.

Un de ces responsables du bureau (secrétaire) prend la parole :

Texte en malagasy

Toa izao ary tompoko ny totalin'y saodrazana voarainay sy voasoratra ato anaty boky. Ny vola avy tamin'ny fianakaviana dia Ariary 300 000, akotry 150 daba, fotsimbary 600 kapoaka, toaka 50 litatra, omby 3, kisoa 4 ary akoho amam-borona 20 isa.

Ny avy amin'ny fokonolona kosa dia lelavola Ariary 63 500, akotry 15 daba, fotsimbary 180 kapoaka ary akoho amam-borona 10 isa.

Ny fitambaran'ireo dia manome lelavola Ariary 363 500, akotry 165 daba, fotsimbary 780 kapoaka, toaka 50 litatra, omby 3, kisoa 4 ary akoho amam-borona 30.

Misaotra Tompoko.

Traduction en français

Voici donc le total des aides que nous avons enregistrées dans notre cahier. La somme venant de la famille s'élève à Ariary 300 000, 150 *daba*³⁶ de paddy, 600 *kapoaka*³⁷ de riz blanc, 50 litres de rhum, 3 bœufs, 4 porcs et 20 volailles.

De la part de la société, on a enregistré une somme d'Ariary 63 500, 15 *daba* de paddy, 180 *kapoaka* de riz blanc et 10 volailles.

Au total, on a une somme d'Ariary 363 500, paddy, 165 *daba*, 780 *kapoaka* de riz blanc, 50 litres de rhum, 3 bœufs, 4 porcs et 30 volailles.

Merci ! mesdames et messieurs.

Le porte-parole de la famille reprend la parole :

³⁶ *Daba* : récipient utilisé pour connaître une quantité. Un *daba* de paddy est égal à 13 kilos de paddy.

³⁷ *Kapoaka* : une boîte Nestlé de 390 grammes.

Texte en malagasy

[Fisaorana faharoa]

Ny fisaorana hono tompoko toy ny fary lava vany ka tsy lany hamamiana. Koa mbola mamerina ny fisaorana anareo ihany tompoko fa tsara fono tokoa ny razana ary nahazo voninahitra ihany koa ny velona. Hitady zaza ianareo ka ho tera-dahy. Hamindra tsy ho solafaka anie ianareo ary mandeha tsy ho tafitohina. Hitady toko ka ho sendra vato. Ny tokantranonareo anie ho lavitra ny fahoriana fa hanjakan'ny fiadanana, ho mamy tian'ny vola fa ho mangidy tsy tian'ny faty. Ho feno fianakaviana ka tsy hisy korontana tsy arahan-drahoraho.

Ianareo anie tsy haniry olona fa hirin'olona. Tsy hiankina aman'olona fa hiankinan'olona. Ary ho toy ilay rangahy niangonan'ny mamy: miantsoroka akondro, misakelika tantely ary mitehina fary ka hifandrombahan'ny olona rehetra. Sitraka hoentimatory ny soa vitanareo

Traduction en français

[Seconds remerciements]

Mesdames et messieurs, on dit que les remerciements ressemblent à une longue canne à sucre qui a un goût sucré éternel. Alors on vous adresse encore nos remerciements, mesdames et messieurs, parce que nos ancêtres sont bien enveloppés et les vivants, nous sommes honorés. Si vous souhaitez avoir un enfant et vous aurez un fils, vous vous déplacez sans glisser et vous marchez sans heurter une pierre. Vous cherchez un trépied et vous rencontrez des pierres. Que votre foyer soit éloigné par la tristesse, mais dominé par le bonheur, sucré et aimé par l'argent, mais amer et détesté par la mort. Que votre famille soit nombreuse mais sans conflit, sans jalousie.

Que vous n'admiriez personne, mais vous êtes admiré par tout le monde. Vous n'attendrez point le soutien des autres, mais les autres attendent votre aide. Et que vous vous ressembliez à l'homme plein de choses sucrées qui porte un régime de bananes sur son épaule, du miel sous les aisselles et qui s'appuie sur une canne à sucre,

tompoko ka ho valiana raha mahatsiaro. Ary Andriamanitra sy ny razana anie hitahy anareo tsirairay avy.

[Famaranana]

Ary farany tompoko, ho anareo avy lavitra, ka mbola hijanonjanona noho ny havizanana dia an-tanàna ianareo ka aza mihafahafa. Izay tsy maintsy hody kosa dia tsofin-drano ho tody soa amantsara any amin'ny toerana niaingany avy. Koa veloma fantimpatenana ho azy ireo.

alors vous attirez tout le monde. On connaît jusqu'au lit le bien que vous nous apportez mesdames et messieurs, et on vous récompensera dès qu'on est réveillé. Que Dieu ainsi que les ancêtres protègent chacun de vous.

[En conclusion]

Pour conclure, mesdames et messieurs, pour vous qui venez de loin et vous devez encore rester à cause de la fatigue, vous êtes encore le bienvenu au village. Alors ne soyez pas étranger. Et pour vous tous qui devez rentrer, on vous souhaite un bon retour chez vous. Un au revoir le plus distingué pour eux.

Après le discours de l'orateur représentant de la famille organisatrice, un homme âgé venant des invités se met debout pour répondre à ce discours. Cette personne n'est pas désignée par la société, mais il se lève de son propre chef.

2.- La réponse au discours de remerciements

L'orateur enlève son chapeau et il s'avance devant tout le monde et dit :

Texte en malagasy

Traduction en français

*Azafady e ! Azafady
tompoko ! Manao azafady,*

Votre attention ! Votre
attention, mesdames et messieurs.

tompoko raha hiteny, tsy hoe malady hofana toa amalon-kely akory aho tompoko, na hanao toy ilay bingo manao matso ka misalovana ny anjaran'ny hafa ; na ihany koa hanao toa ilay lava ka manao hoe aoka alako ny rano ; na toa ilay avo feo ka nanao hoe aoka aho hikabary. Fa noho ny fahendren-drazantsika manao hoe ny manan-joky afaka olan-teny dia mitsangana eto ny tenako ankehitriny.

[Fialantsiny]

Raha ny marina dia tsy tokony hiala tsiny intsony aho satria efa vitan'ny teo aloha izany. Nefa raha atao indray mijery dia ny azy ihany no nalainy, koa aleo ihany aho hialatsiny.

Ny tsiny hono manko tsy mba mandondona ka hita ho atсахina; tsy toy ny lavadavaka ka hita ho tapenana; tsy midodododo tahaka ny ombalahy masiaka ho hita handosirana; tsy mitraotrao tahaka ny oram-pahavaratra ka

Je m'excuse d'abord avant de prendre la parole. Je ne suis pas comme une petite anguille qui mord très vite à l'appât ou comme un bancal qui fait un défilé, qui gêne la place des autres, ou encore comme une personne de haute taille qui dit : je me charge de l'eau, et encore moins comme celui qui a une haute voix et qui dit : je me charge du discours. Mais d'après la sagesse de nos ancêtres, celui qui a un aîné est débarrassé de la parole. C'est ainsi que je me mets debout ici maintenant.

[Eviter le blâme]

En réalité, je ne dois plus rejeter le blâme car la personne qui a pris la parole avant moi l'a déjà jeté, mais en analysant son discours, on constate qu'il a rejeté seulement le sien, donc, permettez-moi alors d'enlever encore une fois le blâme.

C'est parce que le blâme n'a pas de bosse qu'on doit enlever, pas comme des trous qu'on peut combler ; il ne court pas comme le taureau méchant qu'on peut éviter ; il ne nous prévient pas comme un orage pour qu'on se mette à l'abri. Mais il est venu en

hita hialofana. Fa misoko fiavy tahaka ny oram-panala ka mby an-koditra vao mahangoly. Ny tsiny hono tahaka ny dakan'ombalahy ka mahavoa mahafaty, tsy mahavoa mahafanina; toy ny hatsana lalina ka itataova-mahafanina, hianjera-mahafaty.

Tsy misy mahay mamindra noho ny akoho ihany koa hono fa rahefa ambony sahafa³⁸ solafaka ihany. Ary ny mihinambary aza hono tompoko misy latsaka, koa maika fa izaho olombelona tsy maina tsy lena ity ve no tsy hanao fahadisoana? Koa ialako mialoha ny tsiny tompoko.

[Votoatin'ny kabary]

Ataoko hady vomangan'Ikarijavola, ka avy hatrany dia ny voamasonry no ho potsirina; donakafon'Analakely ka vao mipaka dia ambovonana.

Raha niteny ianareo fianakaviana naneho ny fisaorana, nanolotra ny fankatelemana, dia faly tokoa ny fonay fokonolona ary dia mankasitraka anareo inay koa

silence comme la gelée, on ne la sent que lorsqu'elle est sur notre corps. Le blâme est comme un coup de patte d'un taureau, s'il touche, il tue, s'il ne touche pas, il nous donne le vertige ; comme une falaise profonde qui nous donne le vertige quand on regarde en bas et qui tue lorsqu'on y tombe.

Il paraît que la poule est un bon marcheur, mais une fois sur le van, elle glisse quand même, mesdames et messieurs. Tout le monde peut commettre une erreur même en mangeant, alors que moi un simple humain qui n'est ni sec ni mouillé, ne pourrais-je pas faire une faute ? J'enlève alors d'avance le blâme.

[Le contenu du discours]

Je vais faire comme Ikarijavola qui arrache des patates, il ne donne des coups de bêche que là il y en a ; comme le feu d'Analakely, la fumée va directement au toit.

Nous, les invités, nous sommes vraiment ravis dès que nous entendons vos remerciements et vos reconnaissances, alors on vous remercie aussi, mesdames et messieurs. Vous qui ne nous

³⁸ Un instrument utilisé pour séparer le riz blanc avec le son.

tompoko. Ianareo izay tsy nanafina na nitahiry ny lanonanareo samy irery fa niantso anay vahoaka hiara-mifaly, hiara-hikorana ary hiara-misakafo. Ny lohasaha aza hono tompoko mba mamaly ako raha koahana ka maika fa izahay vory nofo, vory saina, homem-boninahitra indray va no tsy ho avy?

Manaraka izany tompoko dia isaoranay ihany koa ny fanehoanareo am-pahibemaso ny voaangon'ny mpitana birao. Faly sahirana tokoa izahay teo am-pandrenesana azy iny, satria raha mitahy amin'ny zavatra narosonareo, indrindra fa ny vary be menaka dia kely ihany ny vitanay, nefa ny valala tsy antanana tompoko tsy atolo-jaza ary ny valala eny an-danitra tsy azo asiana sira. Izay no mba kely vitanay koa dia tsara tso-drano.

[Firarian-tsoa]

Enga anie ny razana izay nofonosin-damba hankasitraka

cachez surtout pas votre cérémonie, mais vous nous avez invités aussi pour partager la joie avec vous, pour nous amuser ensemble et pour partager le repas ensemble. Mesdames et messieurs, même la vallée nous répond avec un bruit quand on l'appelle, alors comment nous qui avons une âme et une intelligence ne répondrions-nous pas à votre invitation et à l'honneur que vous nous avez donné.

En plus de cela, mesdames et messieurs, nous vous remercions de votre sincérité qui nous met au courant de toutes les aides. Nous sommes ravis d'une part et d'autre part, nous sommes honteux de vous, parce que par rapport aux choses que vous nous avez préparées, surtout le repas huileux, nos aides ne sont pas beaucoup, mais on ne peut pas donner une sauterelle à un enfant lorsqu'elle n'est pas en main, et on ne peut pas mettre du sel à des criquets qui sont encore dans le ciel. Voilà le peu que nous avons pu faire, alors on vous souhaite du bonheur.

[En conclusion]

Nous souhaitons que les ancêtres que nous venons

anareo fianakaviany ka hitondra ny fitahiany ho aminareo. Tsy hamela anareo ho irery ihany koa anie izy ireo fa hitsinjo sy hiaro anareo mandrakariva.

Ianareo no misaotra anay tompoko dia toa misaotra tena ihany satria ireo razana izay nofonosina dia tsy hafa akory fa ny fianakavianay ihany koa noho ireo soa maro vitany taminay fokonolona fony fahavelony. Koa noraisinay ho adidy ny fiantsoanareo, ary ny zavatra kely vitany anie tompoko mba hitahian'izy ireo anay ihany koa.

[Famaranana kabary]

Izahay izao no tonga amin'ny fitenenana hoe: ny adidy vita, ny kibo voky, ny fahafinaretana azo, satria mbola teo ihany koa ireo mpanao zava-maneno nalainareo. Tsy vitan'ny hoe ny lanonanareo ihany no nafanain'izy ireo fa mbola nandrotsirotsy sy namalifaly anay ihany koa ny fisian'izy ireo; koa isaorana anareo naka azy ireo.

Ary farany ny fanomezanareo

d'envelopper seront fiers de vous, leurs familles et qu'ils vous donnent leur bénédiction. Et que vos ancêtres ne vous laissent pas seuls, mais qu'ils veillent sur vous et vous protègent toujours.

En nous remerciant, vous vous remerciez vous-mêmes parce que vos ancêtres que nous venons d'envelopper ne sont autres que nos familles, d'après ce qu'ils ont fait pour nous, la société durant leur vie sur terre. Alors nous nous considérons comme notre devoir de participer à votre cérémonie. Nous espérons aussi que vos ancêtres nous aident à notre tour avec le peu que nous avons pu faire pour eux.

[Clôture du discours]

Nous touchons au bon terme : notre devoir était accompli, notre ventre était rassasié, nous avons des satisfactions, parce qu'il y a aussi des musiciens que vous avez engagés. Ils n'animent pas seulement votre cérémonie, mais ils sont aussi venus pour nous distraire, alors mille mercis pour vous qui les avez engagés.

Et pour conclure, nous sommes

*toky fa misy ny trano handrianay
raha mbola hijanona, indrindra
ho an'ireo avy lavitra; mila
izany tokoa ny sasany aminay
koa misaotra indrindra.*

*Ho faranako ny teniko
tompoko fa raha lava loatra
hono ny resaka
mahamonamonaina, ka hoy aho
heo: ny andon'ny lanitra sy ny
tsiron'ny tany anie handrotsaka
ny fahasoavana amintsika
rehetra.*

rassurés et soulagés une fois que nous entendons votre hébergement pour ceux qui sont loin et qui devaient encore rester. Infiniment merci car certains d'entre nous en ont besoin.

Ainsi, je termine mon discours, mesdames et messieurs, car si le discours est trop long, tout le monde se sent mal à l'aise. Je souhaite à nous tous que l'humidité du ciel et la fertilité de la terre nous donnent le bonheur.

3.- La dernière réunion familiale

Après la cérémonie et le discours de remerciements, tous les invités rentrent chez eux avec satisfaction, car ils viennent d'accomplir leur devoir, aussi ils sont rassasiés par le *vary be menaka* et sans oublier qu'ils ont eu aussi de la joie grâce aux musiciens.

Mais la famille organisatrice, avant de se séparer profite d'abord de ce moment très spécial pour faire une réunion familiale. Cette réunion est très importante car presque la majorité des membres de chaque famille sont présents à cette cérémonie. La réunion est encore dirigée par le plus âgé de la famille (*zoky olona*). Le *zoky olona* remercie d'abord tous ceux qui sont venus honorer les ancêtres. Puis, on passe à la présentation de chaque famille pour que tout le monde se connaisse les uns les autres.

La dernière réunion consiste aussi à faire une évaluation de la cérémonie. On relève toutes les dépenses dès le début de la préparation de la cérémonie jusqu'au moment où on fait la dernière réunion. On montre aussi à tous les membres de la famille le reste du *saodrazana* (offrande). Puis, après, on pense à l'utilisation du *saodrazana*. Souvent le *saodrazana* est donné à celui qui assure le gardiennage et la protection de la propriété

familiale, pour qu'il puisse cultiver le terrain ou réparer la maison ou le tombeau ancestral. On peut aussi acheter des zébus avec l'argent pour attendre la prochaine cérémonie car la cérémonie du *famadihana* se fait tous les cinq, sept ou dix ans selon le souhait de la famille.

TROISIEME PARTIE

REFLEXION SUR L'EXHUMATION

CHAPITRE I

LES CAUSES DE L'EXHUMATION

I.- Les causes directes

Pour commencer, des explications sur les origines, les causes et les variations de l'exhumation (*famadihana*) à l'aide des événements qui se déroulaient sur notre grande île de Madagascar s'avèrent nécessaire pour la suite de notre analyse.

Il y a bien longtemps, avant l'arrivée des étrangers, Madagascar était déjà peuplé par des groupes de gens. Les plus connus et dont on se souvient jusqu'à nos jours sont les Taimbalivaly, les Taindronirony, les Besofina, les Gola, les Konka, les Fonoka et les Vazimba. Il reste des phrases que nous avons utilisées pour conserver le nom de ces groupes de gens comme : « *Na homeko ny Taimbalivaly sy ny Taindronirony ary ny Besofina aza ny fananako dia tsy azon'olona diadiana aho* » (Personne ne peut m'obliger ou me dicter de ce que je dois faire de mes richesses même si je veux les donner aux ancêtres). Il y a d'autres manières de parler : « *Efa fahagola, efa konka, efa maty fonoka* » pour dire des choses anciennes³⁹.

³⁹ Paul Ramasindraibe, *Fokonolona fototry ny firenena*, p. 9. Traduit par nous-même.

Le nombre de personnes qui constituent un groupe n'est pas nombreux, si bien que si un de ces gens meurt, le groupe remarque tout de suite son absence. Le groupe ne veut pas se séparer du mort, et il n'accepte pas la perte de cette personne. C'est pourquoi, ils font la veillée pour bien voir si le mort est vraiment décédé. « *Izaho no manongotsongo manirina ny maty, matahotra ny handevina ny mbola miaina* » (Si je pince un mort en lui fermant les yeux, c'est que je crains d'ensevelir un vivant)⁴⁰.

Lorsque sa famille se souvient du défunt, elle organise une réunion de groupe et le groupe revient à l'endroit où le défunt repose pour reconstruire son tombeau. A cette époque, il n'y avait pas encore de tombeau comme nous avons de nos jours, mais les gens pensent que le vrai tombeau d'une personne n'est rien d'autre que ses reliques (*taolam-balo*). On ramasse ses os, on les nettoie et on les enveloppe encore une fois. Et c'est ce qu'on appelle *famadihana*.

De plus, à cette époque, le groupe n'avait pas encore des matériaux pour creuser et enterrer le corps, mais seulement, on mettait le défunt dans un endroit sûr : au sommet d'une montagne ou dans une caverne. Mais à l'époque d'Andriamanelo (1540 – 1575)⁴¹, les Malgaches commencent à forger le fer et à fabriquer des armes et des outils : javelots, couteaux, haches, bûches. Les gens commencent aussi à abattre les arbres pour avoir des terrains à cultiver, pour garder leurs troupeaux et aussi pour mieux voir l'arrivée des ennemis. Aussi, l'enterrement évolue. On ne laisse plus le défunt à même le sol, mais on le met dans un *lakana* (pirogue) pour le conserver. Le *lakana* est un tronc d'arbre qu'on a creusé. On met d'abord le défunt dans un *lakana* et on le couvre avec un autre *lakana* au-dessus. C'est ce qu'on appelle *fasana* ou tombeau.

La conservation du *lakana* du défunt se différencie d'un endroit à l'autre ou d'une ethnie à l'autre. On accroche le *lakana* sur un grand arbre si l'endroit s'y prête. On le met dans une caverne pour ceux qui habitent près d'une caverne et on couvre avec des pierres pour les endroits qui sont

⁴⁰ Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, p. 186.

⁴¹ E. Fagereng, M. Rakotomamonjy, *Tantaran'ny firenena malagasy*, p. 26.

riches en pierres⁴². Mais pour les Merina des hauts plateaux, on met le *lakana* dans un lac ou un étang. Chaque société a un étang réservé pour conserver les défunts. C'est la source de l'expression « *iray petsapetsa* » (qui ont un seul lieu d'enterrement). Cet endroit est devenu sacré et on l'appelle *farihy masina* (lac ou étang sacré)⁴³.

Le *lakana* en tant que *fasana* est encore individuel, c'est-à-dire, il n'y a qu'un seul corps dans un *lakana*, mais on rassemble les *lakana* dans un seul endroit. Et quand on se souvient du mort, on le fait sortir de l'eau pour que le défunt prenne du soleil, parce que les gens pensent que le défunt a froid s'il reste longtemps dans l'humidité. Avant de remettre le défunt à sa place, on le met dans un nouveau *lakana* ou *fasana*. Les dernières personnes décédées dont on se souvient d'avoir été enterrées dans un étang sont Ratafika et Rahovy, les frères de Radama I, roi d'Imerina de 1810 à 1828. Ces deux personnes décédées sont conservées dans l'étang de Marohoho à l'est d'Ambohipotsy⁴⁴.

A remarquer qu'à ces deux époques, à savoir, l'époque avant Andriamanelo et à l'époque d'Andrimanelo, le *famadihana* figurait déjà dans les coutumes malgaches, mais il n'était pas encore très célèbre parce que la cérémonie n'était pas encore accompagnée d'une fête. Le *famadihana* était fait pour rassembler les os, renouveler le linceul et le *lakana* du défunt.

Durant le règne de Radama II, roi d'Imerina de 1861 à 1863⁴⁵, les étrangers se sont installés jusqu'au centre de Madagascar. Les Anglais enseignaient aux gens à construire les tombeaux que nous avons actuellement. Les Malgaches commencent à construire un tombeau pour la famille et transfère les défunts dans le tombeau qu'on appelle tombeau ancestral. A cette époque, le *famadihana* était donc le transfert des défunts dans le tombeau commun ou le *fasana itambarana* ou encore le *fasandrazana*.

⁴² Information obtenue durant le module anthropologie, le 7 avril 2001 avec M. Rabelohataona, missionnaire à l'Université de Toamasia.

⁴³ Paul Ramasindraibe, *Fokonolona fototry ny firenena*, p. 114.

⁴⁴ Paul Ramasindraibe, *Fokonolona fototry ny firenena*, p. 114.

⁴⁵ E. Fagereng, M. Rakotomamonjy, *Tantaran'ny firenena malagasy*, p. 57.

Le transfert du défunt n'était pas encore accompagné d'une fête, c'est-à-dire que la famille organisatrice n'engage aucun orchestre ni autre jouer pour animer la cérémonie, mais elle fait tout pour envelopper le défunt avec un nouveau linceul et pour transférer le défunt dans le tombeau ancestral. Les Malgaches ne faisaient pas encore de fête en faisant l'exhumation, car selon eux, l'exhumation n'était pas une fête mais un devoir. Si on fait donc l'exhumation, c'est pour accomplir le devoir qu'on doit faire envers les défunts, mais non pas pour faire une fête ou pour s'amuser.

Par contre, au moment où on inaugure un nouveau tombeau (*mitokana fasambao*), on fait une grande fête, pour montrer à tout le monde que la famille est riche (*haren-kita fasana*). On fait tout pour dépenser une grande somme d'argent : on invite beaucoup de gens pour participer au repas, on engage des orchestres ou d'autres joueurs pour distraire, (*mpisavika* : tauromachie), *mpanao moraingy* (lutteurs), *mpanao diamanga* (pratiquants de savate), etc. La famille organisatrice de la cérémonie loue aussi des vêtements et des bijoux à des prix très élevés pour montrer encore sa richesse. On engage même des porteurs parce que les *zanadrazana* ne doivent pas marcher à pied, mais on les porte soit sur le dos, soit sur un filanzane (*filanjana*). Les *zanadrazana* ne participent pas à la danse, mais ils engagent des danseurs à leur place.

A remarquer aussi que toutes ces manifestations ne sont pas obligatoires, mais on peut faire l'inauguration du tombeau seulement avec un bœuf ou un mouton, selon le pouvoir d'achat de la famille propriétaire du tombeau. On fait le repas pour remercier les gens qui ont participé à la construction du tombeau. A cette époque, l'exhumation commençait à être suivie d'une fête, c'est-à-dire on fait d'abord le transfert des défunts dans le nouveau tombeau et après le jour de l'exhumation, la famille organisatrice choisit deux ou trois jours pour inaugure le nouveau tombeau selon le souhait de la famille. Ce jour-là, on s'amuse et on se distrait. C'est aussi à ce moment qu'on entend le proverbe malgache : « *Izao isika izao*,

maty iray fasana, velona iray trano » (Pour nous, nous serons unis dans la mort, comme nous sommes unis dans la vie)⁴⁶.

Madagascar était devenu colonie française le 6 août 1896. Les gens n'avaient pas la liberté pour faire tout ce qu'ils voulaient, mais ils sont obligés de faire des travaux que les colons leur dictaient, construction des routes, des chemins de fer, des maisons, etc. Et encore en 1914, lors de la première guerre mondiale, la France envoyait beaucoup de Malgaches pour renforcer les soldats français. Le 11 novembre 1918, la guerre finie, les Malgaches qui n'étaient pas morts sont revenus à Madagascar. Malheureusement, ils n'étaient pas nombreux. Les Malgaches qui avaient perdu leurs enfants (fils, frères ou maris) pendant la guerre et qui ne pouvaient pas rapatrier les corps de leurs enfants étaient tristes car ils n'avaient pas les moyens de le faire (*very faty*).

Toutes les ethnies cherchent donc les moyens pour alléger la souffrance : chez les Betsimisaraka, par exemple, on fait le *fananganan-tsenga* : c'est le fait d'accrocher un drap blanc sur le mur au côté est. Et le *tangalamena* (prêtre traditionnel) fait une sorte de prière en prononçant le nom du défunt pour inviter son esprit ou son âme de venir et d'entrer dans le drap. On apporte le drap au tombeau et on l'enterre à la place du défunt. On tue aussi des zébus pour donner honneur au défunt qu'on appelle *lofo*⁴⁷.

Chez les Betsileo, quand il y a un membre de la famille qu'on ne pouvait plus ramener au tombeau ancestral, alors on fait le *fiefana*. C'est le fait de pleurer sur un tronc de bananier à peu près de la même taille et longueur que le défunt. On enveloppe le tronc de bananier avec un nouveau linceul et on le ramène dans le tombeau ancestral. On tue aussi des bœufs et la société vient pour apporter ses offrandes. Et sur les hauts plateaux, y compris Miarinarivo Itasy, on fait le *orimbato* ou le *tsangambato* à côté de l'endroit où on va faire l'enterrement (*toerampandevenana*). On appelle le nom du défunt pour pénétrer et rester dans cette pierre. A cette époque on croit que l'âme du défunt va venir pour

⁴⁶ Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, p. 21.

⁴⁷ Information obtenue durant le module d'anthropologie le 7 avril 2001 avec M. Rabelohataona, missionnaire de Toamasina.

accomplir les vœux de sa famille même si elle est très loin ou séparée de sa famille par la mer⁴⁸.

Après la première guerre mondiale Madagascar était atteint d'une épidémie très dangereuse qu'on appelle grippe espagnole. L'épidémie a tué beaucoup de personnes, pas seulement dans un village, mais partout à Madagascar. On a vécu encore une autre souffrance, car on n'arrive plus à enterrer les morts selon les mœurs et coutumes malgaches. Et il y a même des corps qu'on n'arrivait plus à enterrer mais on les rassemble seulement dans une fosse, parce que les vivants n'ont plus la force pour le faire.

La grippe espagnole n'était pas encore tout à fait disparue et voilà que la peste arrive. A cause de la pollution créée par la grippe, la peste entre facilement. Pour cette dernière, Antananarivo était la première touchée par l'épidémie. On brûle directement la maison où il y a une personne morte de la peste. De plus, on met toutes les personnes qui avaient des contacts directs avec le défunt en lazaret. Les corps étaient enterrés dans un seul endroit et ce sont les prisonniers qui accomplissaient l'enterrement.

C'est très douloureux pour les Malgaches qui respectent le *razana* (défunt), de ne pas toucher et de ne pas enterrer le corps de ses membres de famille. « *Maty tsy alevin-kavana, toy ny amboa* » (Mourir et ne pas être enterré par ses parents comme un chien)⁴⁹. Alors, une fois que l'Etat donne l'autorisation de faire l'exhumation, tout le monde profite de l'occasion pour transférer le corps de sa famille dans le tombeau ancestral.

En 1939, lors de la seconde guerre mondiale, l'exhumation prend un peu de détente, car la France participe encore une fois à la guerre. Beaucoup de soldats malgaches sont morts lors de cette guerre, mais l'Etat français rapatrie les corps une fois la guerre terminée en 1945. Après la guerre, l'exhumation se déroule à nouveau à Madagascar et elle est devenue plus célèbre que celle d'avant, car elle est accompagnée par une grande fête.

⁴⁸ Information obtenue durant le module d'anthropologie le 7 avril 2001 avec M. Rabelohataona, missionnaire de Toamasina.

⁴⁹ Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, p. 186.

Mais on n'a pas encore oublié les conséquences de la seconde guerre mondiale que le parti M.D.R.M. (Mouvement Démocratique pour la Rénovation de Madagascar) se lance en combat pour l'indépendance, le 29 mars 1947. Beaucoup de rebelles malgaches sont mort et parmi eux, il y a des corps qu'on n'a pas retrouvés mais il y a aussi des corps enterrés dans des *fasana aniritra* (tombeaux provisoires). Les Malgaches vivaient dans une peur et une angoisse terribles à ce moment-là. Le 26 juin 1960, Madagascar a eu la liberté. Les Malgaches ne sont plus colonisés par les Français. Cela provoque une grande joie dans le cœur de tout les Malgaches. Les gens recommencent à exhumer et à transférer les corps de leurs membres de famille dans le tombeau ancestral.

Depuis ce temps jusqu'à nos jours, lorsque la période de l'exhumation arrive, les gens exhument les défunts. De plus, l'exhumation est préluée petit à petit d'une fête de l'inauguration de *fasambao*. Actuellement, les gens n'arrivent plus à distinguer les deux cérémonies. Le *famadihana* et le *mitokam-pasana*, mais on les fait en même temps. Il y a même des gens qui pensent que si la cérémonie se déroule sans fête, ce n'est pas un *famadihana*.

II.- Les causes indirectes

La cause indirecte du *famadihana* est basée sur la force de la croyance. Quand il y des malheurs qui se succèdent dans la famille, les gens pensent que les ancêtres ne jouent plus leur rôle de protecteurs et ils font en sorte d'envoyer des malheurs à leur famille parce qu'ils ont besoin de quelque chose : des linceuls ou des contacts avec leurs descendants. Pour éviter donc que les maux continuent, les gens font le *famadihana*. Durant la cérémonie, les gens demandent la bénédiction des ancêtres et ils demandent aussi aux ancêtres de cesser les maux qui frappent les vivants.

Parfois, il y a aussi des *zokiolona* (les plus âgés) très malins, peut-être qu'ils ont besoin d'une grande somme d'argent, mais c'est très difficile pour eux de rassembler la somme. Les *zokiolona* prétendent alors avoir parlé avec leurs ancêtres par le biais d'un rêve. Ils racontent à leur

famille que les ancêtres ont froid et ils ont besoin d'être enveloppés à nouveau car leurs vêtements sont déjà usés, les ancêtres veulent aussi prendre un peu de soleil et s'amuser avec leurs familles et leurs descendants. Comme les *zokiolona* sont des gens respectables, tout le monde les croit et on fait le *famadihana* pour satisfaire les souhaits des ancêtres. Une fois la cérémonie terminée, les *zokiolona* font tous les moyens possibles pour obtenir les *saodrazana* afin de résoudre leurs problèmes d'argent.

La honte est aussi un facteur de l'exhumation. Si beaucoup de familles font la cérémonie d'exhumation au village, les autres familles qui n'ont pas exhumé leurs ancêtres ont honte. Cette famille pense que seuls les pauvres ne font pas l'exhumation, alors la famille se prépare pour organiser une cérémonie d'exhumation.

CHAPITRE II

LES INCONVENIENTS ET LES AVANTAGES DE L'EXHUMATION

En parlant de la pratique de l'exhumation, plusieurs idées et de nombreuses personnes sont tombées dans un immense conflit. Certains pensent qu'il ne faut plus continuer l'exhumation et il faut chercher des moyens pour la supprimer. Par contre, il y a des gens qui ne partagent pas cette idée, pour eux, il faut encore exhumer les morts. Notre question se pose donc pourquoi les idées divergent-elles ?

I.- Les inconvénients

1.- Les visions rurales

Il y a des gens ruraux qui pensent que l'exhumation est une source de rupture familiale. Lorsqu'on veut réaliser une cérémonie d'exhumation, il faut rassembler une grosse somme d'argent. Pour obtenir cette somme, chaque foyer doit prendre part à la participation. La participation est commune pour tout le monde, riche ou pauvre. Cela devient un grand problème pour les pauvres, car souvent ils n'ont pas la somme. Pour avoir donc cette somme, ces gens sont obligés de vendre leurs parts d'héritage ou autres choses sinon ils ne participent pas à la

cérémonie pour protéger leurs richesses et l'avenir de leurs enfants. Par conséquent, ces gens sont exclus directement de la famille car tout le monde pense, sans comprendre, qu'ils ne veulent pas accomplir leurs devoirs envers les ancêtres. La famille ne les aide plus et n'accepte pas aussi ces gens d'être enterrés dans le tombeau ancestral.

Le devin peut aussi provoquer une rupture ou un problème pour la famille organisatrice. Il y a le devin qui demande une *vadinandro* (une sorte d'offrande qui sert à changer ou à retourner le jour néfaste en jour faste). La *vadinandro* est, soit une femme, soit une jeune fille. On ne tue pas la personne, mais on l'offre à la merci des besoins sexuels du devin pendant les jours de la cérémonie. Si le jour est noir ou sombre (la couleur noire est un symbole utilisé par le devin pour dire le jour lourd que l'homme ne peut pas supporter ou simplement le jour néfaste), le devin choisit une personne noire membre de la famille ; si le jour est blanc, on vide (la couleur blanche est aussi un symbole utilisé par le devin pour dire le jour néfaste, mais celle-ci est utilisée pour le jour léger. Si le jour est léger, on peut tomber facilement dans des accidents), le devin demande une personne blanche. Le conflit arrive lorsque le mari ou le parent de la femme ou de la jeune fille n'accepte pas que sa famille doive être désignée comme une *vadinandro*.

Il y a aussi des cas où la *vadinandro* tombe enceinte par le devin. L'enfant devient une charge pour la famille, alors que son père est libre, car on ne peut pas le poursuivre.

Encore à propos du devin, la famille organisatrice peut courir un très grand danger si le devin ne sait pas vraiment son rôle de protecteur. Pendant la cérémonie, des gens attaquent les *zanadrazana* en testant le pouvoir du devin. Ce test peut provoquer une maladie incurable ou peut-être même la mort. De même pour la fermeture du tombeau, si ce dernier est mal fermé, les *zanadrazana* se succèdent pour tomber dans le tombeau, c'est-à-dire que les *zanadrazana*, par croyance, sont tués par le jour du tombeau l'un après l'autre.

Pour les Malgaches, chaque chose a son jour et quand on veut faire quelque chose, il faut toujours connaître le jour s'il est faste ou

néfaste. C'est pourquoi les Malgaches consultent toujours un devin quand ils veulent bâtir ou construire ou célébrer quelque chose de grand : comme la cérémonie du mariage, la cérémonie de la circoncision, la construction de route ou de maison, etc. Mais le plus lourd, c'est le jour du tombeau (*androm-pasana*). Si le *androm-pasana* est donc sous-estimé ou négligé par le devin, celui-ci provoque des accidents ou des malheurs pour les *zanadrazana*.

Et enfin, les gens ont perdu beaucoup de temps pour la réalisation de la cérémonie. C'est vrai que la récolte du riz est déjà terminée, mais après le riz, on peut encore faire une autre culture qu'on appelle *voly avotra* ou *dimby ahitra*. Les cultivateurs ont donc raté cette occasion pour augmenter leur bourse.

2.- Les visions urbaines

Selon les économistes et les gestionnaires, l'exhumation est une sorte de gaspillage que ce soit au niveau de l'argent ou que ce soit au niveau du temps. Elle est aussi considérée comme une source de la pauvreté à Madagascar. Durant la cérémonie tout entière, on a dépensé une énorme somme d'argent, du riz et on tue aussi des bœufs, des porcs et des volailles pour satisfaire le nombre des invités. Cette sorte de gaspillage est mauvaise pour les économistes et les gestionnaires car pour eux, il faut à tout prix réduire les dépenses. Si la famille ne pratique pas l'exhumation, elle peut avoir des réserves de nourritures.

Les gens urbains pensent aussi que le temps est très précieux, alors il ne faut pas laisser le temps couler sans rien faire. Il ne faut pas perdre du temps en pensant aux ancêtres, car il n'y a plus de relation entre les morts et les vivants. Si on a donc du temps, il faut l'utiliser pour chercher des biens pour les vivants. C'est-à-dire qu'il faut profiter du temps pour améliorer la condition de vie. De même pour l'argent, il ne faut pas le dépenser pour les morts, mais il faut penser aux vivants. On peut utiliser l'argent pour fonder une petite industrie ou une petite ferme. On peut aussi utiliser les bœufs pour retourner la terre.

Selon les scientifiques, la pratique de l'exhumation peut provoquer des maladies comme la maladie du cœur. Il y a des gens, surtout les femmes, qui ont des émotions en retrouvant la dépouille de leur famille. Cette émotion de tristesse peut se transformer en arrêt du cœur et c'est la mort. De plus, la dépouille mortelle produit des mauvaises odeurs et dans le tombeau, il n'y a pas beaucoup d'oxygène, cela provoque donc des maladies pulmonaires. Et enfin, le tombeau est le meilleur abri pour les rats qui sont à l'origine de la peste. Il est donc possible que les gens peuvent être attrapés par cette maladie.

L'Etat demande beaucoup de taxes aux organisateurs de la cérémonie d'exhumation dans le but d'augmenter le budget de l'Etat, d'une part, et d'autre part, pour décourager les gens à la pratique de l'exhumation. Droit d'ouvrir le tombeau, droit de transfert et de transport du cadavre, droit pour le permis de couper un arbre, droit sur les animaux à tuer, droit des orchestres, droit de trépied, droit d'artistes et droit de sécurité. Pour la commune de Sarobaratra, la somme des droits est environ *Ariary* 40 000⁵⁰. Pour la commune de Manazary, la somme est d'*Ariary* 50 000⁵¹. Pour la commune d'Antoby-Est, la somme est à peu près d'*Ariary* 60 000⁵². Et pour la commune d'Ambatomanjaka, la somme du droit est à peu près d'*Ariary* 70 000⁵³.

3.- La vision chrétienne

A l'époque de Radama I roi d'Imerina de 1810 à 1828, les missionnaires protestants sont venus s'installer à Madagascar. Ils ont tenté de convertir les gens à devenir chrétiens. Ils invitent les gens à s'approcher de Dieu et de quitter quelques mœurs et coutumes ainsi que le culte des

⁵⁰ Information obtenue auprès de M. Randrianarimanana Guy Albert, Adjoint au Maire de Sorobaratra. Enquête du mois de décembre 2006.

⁵¹ Information obtenue auprès de Mlle Mandimbiarimanana Hariniaina Fanambinana, secrétaire administratif de la commune de Manazary. Enquête du mois de décembre 2006.

⁵² Information obtenue auprès de M. Rasoloherison Faly Henri, 2ème Adjoint au Maire Antoby-Est. Enquête du mois de décembre 2006.

⁵³ Information obtenue auprès de M. Rakotoarimiadana Tinasoa Romuald secrétaire administratif de la commune d'Ambatomanjaka. Enquête du mois de décembre 2006.

ancêtres. Selon eux, le culte des ancêtres est considéré comme un péché car c'est un acte du mal et c'est un culte démoniaque.

Les Malgaches croient aussi que les ancêtres leur viennent en aide et les protègent. Les chrétiens ne sont pas d'accord sur cette idée, parce que, selon eux, il ne faut pas attendre les aides des ancêtres, mais il faut faire attention et faire un effort pour chercher tout ce dont nous avons besoin. Les ancêtres n'ont pas la force ou le pouvoir de nous aider, seul Dieu possède ce pouvoir. L'exhumation est donc une coutume que les chrétiens veulent éliminer car ils pensent que l'exhumation améliore le culte des ancêtres. Les missionnaires pensent même que les Malgaches remplacent Dieu par les ancêtres. Ce geste est un péché car il est écrit dans le livre de *Luc*, chapitre 4, verset 8 : « Jésus lui répondit : il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». C'est-à-dire qu'il ne faut avoir qu'un seul Dieu. C'est au Dieu Créateur seulement que nous devons adresser nos prières et fonder nos croyances.

II.- Les avantages

C'est vrai que l'exhumation est une coutume qui tourne autour du défunt ou des ancêtres (razana), mais en approfondissant nos réflexions sur l'exhumation, on constate que les avantages reviennent aux êtres vivants. Ces avantages sont très nombreux et très essentiels pour la famille et la société. C'est pourquoi beaucoup de gens exigent encore d'exhumer les morts.

1.- Rencontre des vivants entre eux-mêmes

A.- L'inceste

Au niveau de la famille, l'exhumation est une grande occasion de se réunir. On peut croire que cette réunion familiale est aussi une raison fondamentale qui pousse les gens à exiger l'exhumation. C'est parce que, même si les cérémonies de mariage et de circoncision sont très

importantes, il y a encore des familles qui ne répondent pas à l'invitation. Par contre, quand on invite pour assister à une cérémonie de l'exhumation, toutes les familles viennent pour y assister et participer à la cérémonie même s'ils sont à l'étranger. Mais pourquoi la réunion familiale est-elle très importante aux yeux de nos ancêtres ?

La rencontre familiale est très importante pour éviter l'inceste. L'inceste est l'union de deux personnes d'une seule parenté ou d'une filiation familiale très proche. Cette union ou mariage est interdit pour la société malgache. Ce cas peut se produire lorsque les deux personnes ne se connaissent pas. Peut-être qu'ils sont loin de leurs familles au moment de leur rencontre jusqu'au moment où leurs familles sont toutes réunies.

L'inceste est une honte non seulement pour la famille, mais aussi pour la société tout entière. Alors, si le cas de l'inceste se présente, la famille fait en sorte pour séparer le couple en faisant un rite de séparation. La séparation est exigée car on croit que l'inceste est une source de malédiction pour la famille, pour le couple et pour ses descendants : le couple peut être stérile, l'enfant du couple peut être muet, aveugle ou avoir des malformations corporelles.

Après un rite de séparation, les deux jeunes sont accueillis de nouveau pour être membres de la famille et de la société. Par contre, si le couple n'accepte pas la séparation, ils sont blâmés par la famille et la société tout entière, et le couple est obligé de quitter la famille ainsi que la société.

A remarquer qu'il y a des familles qui font l'union de deux personnes qui sont de mêmes parents ou même filiation familiale pour protéger les biens de toute la famille. C'est ce qu'on entend par le *lova tsy mifindra*. Mais le couple doit passer par le rite de purification pour qu'il soit accepté par la société.

B.- Le soutien familial

L'union familiale est aussi un moyen de communication pour toute la famille, non seulement pour éviter l'inceste, mais aussi pour la famille de se connaître au niveau des difficultés face à la vie. Dans une grande famille, il y a toujours des riches et il y a aussi des pauvres. Et comme le *fihavanana* (familiarité) est renforcé par l'entraide, alors les riches doivent aider les familles pauvres pour éviter les murmures de la société et d'éviter d'être blâmés par la famille ainsi que par les ancêtres. Il y a même un proverbe malgache qui dit : « *Ny adalan'ny hafa ihomehezana, fa ny adalan'ny tena tafian-damba* » (On peut rire du fou des autres, mais il faut s'occuper du fou de la famille). C'est-à-dire, on peut se moquer des autres s'ils ne savent pas se donner de l'aide les uns les autres, en revanche, il faut faire attention pour que les autres ne se moquent pas de nous.

Mais au cas où les riches n'aident pas leurs familles pauvres, ces dernières peuvent leur donner du *tsiny* (blâme). Le *tsiny* peut être une condamnation obtenue au cas où on n'a pas fait son devoir. Il peut être aussi la conséquence de mauvais actes. Pour les Malgaches, le *tsiny* est une chose très affreuse, alors ils font tout pour éviter d'être blâmés. Le *tsiny* peut provoquer des malformations pour les descendants, des maladies incurables, des accidents, des échecs, des conflits, etc.

Le *tsiny* ne vient pas seulement de nos semblables, mais il peut aussi venir de Dieu ou de nos ancêtres. Par contre, nous pouvons aussi blâmer les ancêtres s'ils ne nous aident ou ne nous protègent plus, alors qu'on a déjà tout fait pour eux. L'exhumation est donc un moyen très efficace pour faire la connaissance de la famille afin d'éviter le *tsiny*.

C.- Au niveau de la société

L'avantage de l'exhumation n'est pas seulement pour la famille organisatrice, mais la société a aussi sa part. Dès la préparation de la cérémonie jusqu'au jour de l'exhumation, la société vient chez la famille

organisatrice pour donner un coup de main. Cette entraide montre la force et l'union de la société. « *Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika* » (Ceux qui se regroupent sont comme la pierre, ceux qui se séparent sont comme le sable). « *Ny firaisan-kinano hery* » (L'union fait la force). « *Ny mita be tsy lanin'ny mamba* » (Si on travers la rivière en groupe, nul n'est happé par le crocodile). Tout ceci, c'est pour dire qu'il faut s'unir pour combattre les difficultés de la vie.

La société profite aussi de l'exhumation pour enseigner aux jeunes et aux enfants qu'il faut toujours se réunir avec les autres car la vie est très difficile à affronter quand on est seul. Par contre, elle est facile avec l'aide des autres. « *Ny hevitra ny maro mahataka-davitra* » (Grâce aux idées de tout le monde, on peut aller loin). « *Ny entan-jaraina mora zaka* » (Notre fardeau est plus léger si on le partage avec les autres).

L'exhumation est donc un moyen pour la société de conserver et de solidifier le *fihavanana*. Ce dernier est très important pour la société malgache. Ici, le *fihavanana* ne traduit pas le lien familial, mais la relation sociale qui est reflétée par le *firaisan-kina* (l'union).

Le *fihavanana* est très difficile à traduire en français, car il ne se limite pas seulement à l'idée de consanguinité, mais il sert également pour traduire toute relation inter-individuelle allant de l'esprit de la solidarité, du respect mutuel à l'entente réciproque⁵⁴.

D.- Le partage de joie

Après une longue saison de travaux de culture, les cultivateurs méritent de prendre un peu de repos avant d'entrer à la prochaine saison. L'exhumation est donc un moyen de relaxation et de soulagement pour eux. Les paysans profitent de cette occasion pour acheter de nouveaux habits, de boire toutes sortes de boissons alcooliques : rhum, vin, toaka gasy⁵⁵, ou non alcooliques. Les jeunes hommes profitent aussi de ce moment pour inviter les jeunes femmes pour prendre un verre dans un petit

⁵⁴ Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 15.

⁵⁵ *Toaka gasy* : rhum ancestral malgache.

bar ou pour manger dans un petit restaurant dans le but de se connaître un peu plus.

Le spectacle est aussi très rare à la campagne, les gens profitent donc de l'arrivée de l'orchestre ou des artistes pour assister à un spectacle. Les gens ne sont pas venus pour écouter la musique ou pour regarder les musiciens qui jouent leurs instruments, mais ils participent aussi à la danse pour encourager les musiciens et à se défouler un peu.

L'exhumation est aussi une occasion pour la société de partager le repas ensemble. Ce partage est très important pour les gens, car c'est aussi rare pour les villageois de partager leur repas avec tous les gens du village et des étrangers. Aussi, on ne trouve pas souvent de la viande à la campagne, car les paysans n'ont pas assez d'argent pour en acheter, et s'ils ont de l'argent, ils doivent aller en ville. Mais au moment de la cérémonie, ils sont invités à participer au repas de la fête (*vary be menaka*). Cela provoque une grande joie pour eux, car ils peuvent manger beaucoup ce jour-là. Il y a même des gens qui apportent des morceaux de viande en rentrant chez eux. Exemple : le devin apporte une tête de bœuf ou de porc, de même pour l'orchestre, les gendres apportent les poumons des animaux (*raborabon-kena* ou *avokavon-kena*). Les invités apportent aussi quelques morceaux de viande.

2.- Rencontre des vivants avec les ancêtres

A.- Le respect des ancêtres

Les gens du district de Miarinarivo Itasy ne se respectent pas seulement entre eux, mais ils respectent aussi les ancêtres (*ny razana*). Ce respect se manifeste par les *fady* (interdits). Exemple, il est interdit de mettre une saleté auprès d'un tombeau, car c'est la maison des ancêtres (*razana*). Le respect joue donc une valeur morale car c'est grâce à lui que les gens arrivent à maîtriser leur comportement et leur savoir-vivre.

Le respect des ancêtres est aussi manifesté dans le fait que les vivants ne les oublient pas. Malgré la disparition corporelle d'une personne dans la vie sociale, son âme et son esprit restent encore dans le cœur et dans le souvenir des vivants. Pour montrer donc aux ancêtres qu'ils ont encore leur place dans la vie des vivants, ces derniers leur rendent visite par le biais de l'exhumation. L'exhumation est donc un moyen de contact entre les vivants et les morts (*razana*).

Après la mort, le défunt est enfermé dans le tombeau. Il n'a plus le pouvoir de s'occuper de sa dépouille, alors il est à la charge des vivants de veiller sur les morts. C'est-à-dire, les vivants doivent s'occuper des défunts : le vêtir, le protéger contre les animaux et les malfaiteurs qui volent des os. Et puisqu'il ne faut pas ouvrir souvent le tombeau, les vivants profitent du jour de l'exhumation qui n'est pas une fête, mais un devoir des vivants envers leurs ancêtres.

En ce qui concerne le vol des ossements, la famille Rabemalala Rediman est une des victimes dans le district de Miarinarivo Itasy. Le vol était commis par des malfaiteurs une nuit du mois de septembre 2006, dans la commune de Mandiavato. Heureusement pour la famille, les os ont été récupérés trois jours après grâce à l'aide et à l'intervention des agents de la sécurité publique⁵⁶.

B.- La continuité de la vie

Le *famadihana* n'est pas seulement une occasion de contact entre les vivants et les morts, mais il est aussi un moyen d'enseigner aux jeunes qu'il y a une continuité de la vie. Les Malgaches n'ont pas la conscience tranquille en pensant qu'ils ont encore un sérieux devoir qui les attend lorsqu'il y a encore un défunt membre de la famille hors du tombeau ancestral. Cela les empêche de vivre dans le bonheur, car le bonheur n'est rien d'autre que l'absence de souffrances et la conscience tranquille. « *Aleo enjehin'ny omby masiaka toa izay enjehin'ny eritreritra* » (Mieux vaut être

⁵⁶ Information obtenue auprès de M. Rakotoranalahy Victor Arsène, Adjoint au Maire de la commune de Mandiavato. Enquête du mois d'octobre 2006.

poursuivi par un méchant taureau que de ne pas avoir la conscience tranquille).

Mais les Malgaches font le *famadihana*, non seulement pour accomplir leurs devoirs envers leurs ancêtres, mais aussi pour espérer la bénédiction et la protection des ancêtres afin d'améliorer leur vie, d'assurer un avenir meilleur et pour qu'ils puissent vivre aussi longtemps.

De même si on fait la séparation de deux jeunes incestueux, non seulement pour éviter d'être blâmé par la famille ou la société ou encore par les ancêtres, mais aussi dans le but de prévoir l'avenir, pour qu'ils puissent avoir des descendants et pour que leurs descendants aient une vie meilleure.

Les gens croient aussi que les ancêtres (*razana*) veillent et protègent leurs familles qui sont encore en vie. C'est pourquoi il y a un proverbe malgache qui dit : « *Raha razana tsy hitahy, fohazy hihady vomanga* » (Si les ancêtres ne veulent pas vous bénir, réveillez-les pour arracher des patates)⁵⁷. C'est-à-dire que même si on est mort, il y a encore des devoirs qui nous attendent. Cela signifie aussi une continuité de la vie et de la relation entre les vivants et les morts.

3.- Rencontre des ancêtres entre eux

L'exhumation provoque aussi une rencontre des ancêtres entre eux. Les Malgaches croient que notre vie ne se termine pas seulement dans le monde des vivants, mais il y a aussi une autre vie dans l'au-delà ou le monde des morts. La mort n'est simplement qu'un passage ou un chemin qui nous conduit à l'autre monde qui est le monde des morts (*any ankoatra*). Les chrétiens pensent qu'une fois que nous finissons notre vie sur terre, nous entrons soit au paradis, soit en enfer. Le paradis est une récompense pour les bons chrétiens, par contre, l'enfer est un endroit pour les pécheurs. Mais pour les Malgaches, l'au-delà (*ny any ankoatra*) n'est pas au ciel comme les chrétiens le pensent, mais c'est encore sur la terre ;

⁵⁷ Rév. J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, p. 6.

C'est pourquoi certains endroits sont sacrés car on croit que ce sont les endroits des ancêtres⁵⁸.

Il y a aussi des gens qui font accompagner des choses aux défunts : nourritures, tabac, rhum, jouet, outils de travail, vaisselle, vêtements, etc. C'est parce qu'on croit que les défunts continuent de faire leur vie quotidienne dans l'au-delà. Par cette croyance, on pense alors que le défunt doit avoir des difficultés s'il n'est pas réuni avec sa famille.

A remarquer que la mauvaise personne, c'est-à-dire le criminel, le sorcier, etc., n'a pas le droit d'être enterrée dans le tombeau ancestral. Cela veut dire aussi qu'il y a deux sortes de *razana* (ancêtres) : le *razana* bon et le *razana* mauvais. Le *razana* bon c'est la personne qui a bien fait durant sa vie sur terre ; par contre le *razana* mauvais est la personne qui a fait du mal durant sa vie. Si on demande donc la bénédiction aux ancêtres, on s'adresse aux bons *razana* (ancêtres bénéfiques).

L'exhumation est donc un moyen pour les ancêtres de se rencontrer à nouveau et de recommencer une nouvelle vie dans le monde des morts. Mais si on ne transfère pas le défunt, il ne reconnaît plus sa famille et peut-être qu'il est tombé dans une très grande difficulté.

⁵⁸ Voir page 49 du présent travail.

CHAPITRE III

VALEUR DE L'EXHUMATION

I.- L'homme en tant qu'être vivant

Pour les scientifiques, l'homme est classé dans la catégorie des êtres vivants. Il ressemble donc à tout être vivant, son existence commence par la naissance, passe par la jeunesse et la maturité ; après par la vieillesse et se termine par la mort. Mais les grands penseurs vont un peu plus loin pour classer l'homme. Selon Blaise Pascal, l'homme est un roseau pensant : on peut tirer de cette affirmation que l'homme est une petite chose impuissante dans le monde, mais il est aussi différent car il pense. Cette pensée est très importante, car elle nous permet de réfléchir, de raisonner et de comprendre afin de changer et de transformer le monde selon nos besoins. La pensée montre donc la puissance de l'homme envers son environnement.

La pensée n'est pas seulement une puissance, une force ou un pouvoir de transformation entre les mains de l'homme, mais elle est aussi un moyen essentiel qui nous pousse vers la curiosité, le souvenir, le souci, l'angoisse, la crainte ainsi que la peur. Grâce à la pensée, l'homme est donc différent de tout être vivant.

Mais ce qui différencie aussi l'homme de tout être vivant, ce sont les mœurs et les coutumes. Si nous ne prenons que la mort et l'exhumation, nous voyons très bien qu'on est différent des animaux. Ces derniers connaissent peut-être la mort d'après ce proverbe malgache : « *Omby maty zanaka ka izay ahafatesany itomaniany azy* » (Une vache dont le veau a péri : là où il a péri, là elle le pleure)⁵⁹. Mais les animaux n'ont pas de coutumes ni de rites ; les animaux ne veillent pas, n'enveloppent pas, n'enterrent pas le cadavre.

De même, les animaux, n'exhument jamais les cadavres de leurs familles, encore moins les protègent contre les autres êtres vivants. Par contre, l'homme protège la dépouille du défunt contre les autres animaux ou les malfaiteurs. C'est la raison pour laquelle l'homme enterre le défunt. L'homme déterre, enveloppe de nouveau et enterre après ses défunts au symbole du souvenir du défunt.

Aussi, la mort est une mauvaise surprise pour l'homme. Il ne sait pas à quelle date ou à quel jour il va mourir, par contre, pour l'exhumation, c'est l'homme qui choisit le jour faste pour le déroulement de la cérémonie. Ce choix est fait dans le but de protéger les vivants contre les accidents fatals. Cela montre aussi que l'homme est différent de tout être vivant. L'exhumation est donc l'une des coutumes qui différencie l'homme de tous les êtres vivants, c'est-à-dire que cette coutume est un moyen de montrer la valeur de l'homme parmi tous les êtres vivants.

II.- L'homme avec son semblable

L'homme se regroupe pour surmonter les problèmes provoqués par les cataclysmes et les phénomènes naturels, comme le froid, la chaleur, le tremblement de terre, le tempête, l'inondation, le cyclone ainsi que les prédateurs. Ce regroupement lui donne un autre comportement et une autre façon de vivre. L'homme est devenu dépendant. C'est-à-dire, il a toujours besoin de son semblable pour survivre. Il ne supporte pas le fait d'être seul. Il a aussi besoin de toutes les choses qui l'entourent pour se maintenir en vie.

⁵⁹ Rév.J. A. Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, p. 183.

Le contact de l'homme avec ses semblables se transforme petit à petit en amitié et en amour. Ces deux derniers sont devenus trop grands et trop profonds dans nos cœurs et on ne peut plus les détacher de notre existence. Nos familles, nos amis, nos amours et même nos ennemis font partie de nous, non seulement parce que nous les trouvons corporellement mais parce qu'ils sont déjà au-dedans de nous, c'est-à-dire à l'intérieur de nous, dans notre pensée, dans notre souvenir et peut-être même dans notre âme. C'est la raison pour laquelle nous ne voulons pas nous séparer d'eux car ils font partie de nous.

Malgré notre immense amitié et notre grand amour, la mort reste encore notre ennemi. On a tous peur d'être attrapé par la mort, même si nous connaissons déjà que tout être vivant doit mourir. On est aussi curieux de savoir ce qui est derrière la mort. Beaucoup de personnes sont déjà passées par le chemin de la mort mais nul n'est revenu pour nous informer de ce qu'est l'au-delà. Mais ni la peur de la mort, ni l'ignorance de l'au-delà ne nous empêche de vivre dans la joie et dans le bonheur, car la mort n'est pas une finalité et elle ne nous empêche pas aussi de croire et d'espérer une vie plus parfaite et meilleure. Si une femme stérile lutte pour avoir un morceau de la natte qui a servi au défunt (Voir page 59 du présent travail), c'est à la force de croire qu'elle va avoir un enfant un jour. Pour les Malgaches, le fait de ne pas avoir un enfant pour leur succéder ou les hériter est très douloureux, c'est pourquoi les gens souhaitent aux jeunes mariés d'avoir beaucoup d'enfants : « *Miteraha fito lahy, fito vavy* » (Ayez sept fils et sept filles). *Maroa dimby, maroa fara* (Ayez beaucoup de successeurs et ayez beaucoup d'enfants).

Grâce à la mort aussi, l'homme est devenu soucieux, c'est-à-dire, l'homme se préoccupe de son existence et aussi de l'existence de son semblable. Une fois qu'une personne a perdu un être cher ou son bien-aimé, elle se sent seule et perdue au milieu du monde. De plus, elle se sent aussi déçue et épuisée, c'est pourquoi, il y a des gens qui sont prêts à mourir pour un autre. Pour conserver donc le souvenir de nos familles ou de nos amis, nous devons nous mettre en contact avec eux. C'est pour cette raison que l'exhumation est réalisée. Selon la croyance malgache, les ancêtres ne nous aident, ne nous protègent et ne veillent pas seulement sur

nous, mais ils assurent aussi le rôle d'intermédiaire entre l'homme et Dieu. Donc, quand les Malgaches prient, ils adressent leurs prières à leurs ancêtres pour que ces derniers les transmettent directement à Dieu.

L'exhumation est donc un moyen pour montrer qu'on a encore une relation avec les défunts et aussi un signe qui nous indique qu'on se souvient encore de nos familles ou de nos amis.

III.- L'homme et la coutume

L'homme est un être sociable, il vit toujours dans une société. Et dans une société, il y a toujours des mœurs et coutumes qu'on doit respecter pour assurer la sécurité et l'ordre social, en d'autres termes, pour mettre la société dans une harmonie. L'exhumation est l'une des coutumes à Miarinarivo Itasy. Cette coutume est très importante pour les gens, car elle renferme beaucoup de choses : éducation pour transmettre la sagesse de nos ancêtres à nos descendants ; la protection du *fihavanana* (amitié ou familiarité) qui nous pousse à accomplir nos devoirs envers nos semblables et nos ancêtres ; le respect nous permet d'avoir un savoir-vivre pour l'harmonie de la vie sociale ; la croyance nous permet d'avoir la foi qu'il y a encore une autre vie dans l'au-delà.

L'exhumation est aussi la source qui nous pousse à faire le bien et à nous réunir. Et grâce à l'exhumation, nous pouvons comprendre la valeur de l'homme qui est le seul être choisi par Dieu. L'exhumation renferme donc toutes les valeurs et les caractères de toute la population de Madagascar et particulièrement de Miarinarivo Itasy. Elle est donc comme une manière d'être de la population malgache.

L'exhumation n'est pas seulement un symbole pour distinguer Miarinarivo de tous les districts, mais elle représente aussi le pays malgache par rapport à tous les pays du monde. Si on élimine donc l'exhumation, cela signifie qu'on détruit l'existence de la population de Miarinarivo ou de la population malgache, car toute sa philosophie est détruite, disparaît et cela provoque aussi une très grande conséquence au

niveau de l'Etat malgache, car un Etat doit avoir quelque chose à respecter pour garder l'harmonie sociale.

De plus, l'existence de l'exhumation est un grand avantage, non seulement pour la population du district de Miarinarivo Itasy, mais pour tout le peuple malgache, de connaître ses racines ancestrales, de comprendre facilement la civilisation de ses ancêtres, de comprendre la pensée et la sagesse de ses ancêtres, ainsi que leur culture. Les Malgaches croient aux morts (*ny razana*), c'est-à-dire qu'ils croient que les ancêtres nous aident, nous protègent et veillent sur nous.

Grâce à cette croyance, les Malgaches respectent les morts et les prennent comme un modèle à suivre dans la vie. Les Malgaches n'ont pas besoin de vérification ou d'expérimentation par la connaissance scientifique pour comprendre la sagesse et la pensée de ces ancêtres, mais ils croient seulement à l'éducation de leurs parents qui étaient aussi transmises par les parents jusqu'à nos jours. C'est par la foi et la croyance, par exemple, que les parents enseignent à leurs enfants de ne pas faire des bêtises : « *Izay ela nitoratorahana, mahavoa mason'angatra* » (Celui qui a une habitude de lancer des pierres touchera les yeux d'un spectre un jour). De même, c'est encore par la foi et la croyance que les parents encouragent leurs enfants à faire le bien et la justice : « *Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra no atahorana* (Si on ne trompe ou on ne triche pas avec un malade mental, c'est parce qu'on a peur de Dieu). Aussi les parents rassurent leurs enfants qu'il ne faut pas avoir peur d'être seuls, car nous sommes toujours accompagnés par quelqu'un : « *Ny mandeha irery sahalain'Andriamanitra, ny mandeha roa sahalain'olombelona* » (Quand on marche seul, on est accompagné par Dieu, quand on marche à deux, on est accompagné par une personne).

Par contre, pour l'étranger, c'est différent de cela. Pour lui, ce qui importe, ce n'est pas forcément le mort en tant que tel, mais ce qui relève de la science. C'est-à-dire, qu'il ne croit pas aux morts, mais seulement à la mort. L'étranger ne fonde pas sa vie sur la croyance ou sur la foi ou à des connaissances arbitraires, comme ce qui existe à Madagascar, car cela n'a pas de preuves tangibles. Mais il fonde sa vie sur la connaissance concrète

et palpable, des choses qu'on peut voir, toucher, mesurer et qu'on peut aussi expérimenter, en d'autres mots, à des choses réelles.

C'est pourquoi, il y a des pays qui engagent des scientifiques comme les anthropologues, les sociologues, les archéologues, les biométriciens, les ethnologues, les biologistes, les paléontologues, les immunologistes, etc., pour fouiller certains endroits, en dessous de la terre, dans une grotte ou dans un tombeau ou encore sous la mer pour trouver un ou des objets ou des indices dans le but de connaître la racine, la civilisation, le savoir-vivre, la sagesse de ces ancêtres, de décrire la façon dont ces ancêtres ont mené leur vie, de connaître leur dates d'existence et de décrire aussi l'environnement dont ils vivaient.

Voici quelques paragraphes pour justifier que les étrangers ont confiance à la science pour connaître leurs ancêtres.

C'est seulement à partir de 1920 que Raymond Firth et Bronislaw Malinowski soulignent combien la vie économique des tribus primitives déborde l'usage de certains instruments. En préhistoire même, la technologie, reconstituée grâce aux fouilles, n'est plus utilisée qu'à titre d'indice. Ainsi, la céramique et la poterie, apparues au néolithique (5 000 ans av. J.-C.), prouvent la sédentarisation et le passage à l'agriculture. L'étude de la fabrication des armes, des vêtements ou celle de la construction de l'habitat reste cependant un aspect essentiel de l'ethnologie, qu'illustrent tout particulièrement en France, les travaux d'André Leroi-Bourhan⁶⁰.

L'artisanat primitif n'est nullement anonyme. Chez les Yoruba du Nigeria, on a pu dénombrer plusieurs milliers de sculpteurs qui possèdent chacun leur originalité. De telles enquêtes démentent les thèses défendues au début du siècle par Franz Boas sur les techniques immuables de l'art pré-scriptural⁶¹.

⁶⁰ *Encyclopédie Du Monde Actuel*, collection dirigée par Charles-Henri Favrod, « L'anthropologie », pp. 54 – 55.

⁶¹ *Ibidem*.

Claude Lévi-Strauss dénonce le mythe selon lequel, certaines techniques auraient été découvertes par hasard. Les stries que portent les tessons découverts dans les fouilles les plus anciennes ont longtemps laissé croire que des vanneries enduites de terre constituaient les premiers récipients. La cuisson accidentelle des fibres et le durcissement de l'argile auraient suscité la fabrication des poteries. Mais l'expérience montre que l'opération suppose trop de conditions (température constante, argile sèche et affinée, etc.) pour que l'invention soit due à un accident. Un perfectionnement progressif est plus probable⁶².

Actuellement, grâce à l'existence de ces deux idées, à savoir, la connaissance malgache qui est fondée sur la foi et la croyance aux choses abstraites et la connaissance venant de la science qui n'accepte que ce qui est réel et concret, la population malgache diverge aussi en deux. Et on ne sait jamais si l'origine et la cause des vols des os qui se trouvent dans notre pays, il y a quelques années, c'est à cause des idées scientifiques, peut-être que les scientifiques sont curieux de connaître et de comprendre nos ancêtres plus concrètement par leurs propres méthodes.

⁶² *Ibidem.*

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous venons de voir dans notre travail que la population du district de Miarinarivo Itasy pratique encore des mœurs et coutumes pour le respect de ses ancêtres. Parmi ces mœurs et coutumes, l'exhumation est une des plus pratiquées dans la région. L'exhumation ou le *famadihana* consiste au transfert d'un ou des défunts (*razana*) dans le tombeau ancestral, avec ré-enveloppement de nouveaux linceuls.

L'exhumation n'est pas une simple cérémonie pour la famille du défunt, mais aussi un devoir qu'on doit accomplir. C'est pourquoi, tous les membres de la famille font tout leur possible pour assister à la cérémonie et aussi pour faire honneur à leur famille. Les gens sont aussi poussés par la force de leur croyance qu'ils ont, afin d'avoir la bénédiction du défunt après la cérémonie.

La réunion familiale avant la cérémonie est très importante, car c'est pendant cette réunion que la famille prend toutes les mesures nécessaires pour le succès de la cérémonie. C'est après cette réunion aussi qu'on invite toutes les familles et amis des vivants et des défunts, sans oublier les gens du village.

Depuis la préparation jusqu'au jour de la cérémonie, les gens du village sont présents pour apporter leurs aides à la famille organisatrice. En général, la cérémonie commence par une veillée qui est nécessaire pour se préparer aux travaux et pour prévenir les ancêtres que les vivants vont venir pour leur rendre visite. Ensuite, le jour de la cérémonie, après un court

discours d'accueil fait par un porte-parole de la famille, tout le monde se donne rendez-vous au tombeau pour accomplir le ramassage des ossements. Et avant la remise dans le tombeau ancestral, les défunts doivent être enveloppés par de nouveaux linceuls. Après la remise des défunts à leur place, les gens rentrent au village et font une fête.

Avant la clôture générale de la cérémonie, la famille organisatrice offre le *vary be menaka* (repas bien huilé) à tous les invités et aux gens du village. C'est après le repas qu'un orateur représentant de la famille annonce la reconnaissance de toute la famille envers ses invités et les gens du village.

En analysant de plus près ce qu'apporte l'exhumation, on peut tirer deux idées différentes : celle des inconvénients et celle des avantages.

La pratique de l'exhumation provoque une grosse perte pour les gens comme le gaspillage de temps, au lieu de faire autre chose, le gaspillage d'argent, alors qu'on peut l'utiliser pour améliorer la vie des vivants. Elle peut aussi provoquer des maladies selon les scientifiques. La pratique de l'exhumation peut être aussi une source de rupture de la liaison familiale et par la croyance, elle peut être aussi la source des accidents fatals pour la famille du défunt si on ne fait pas attention.

Par contre, cette coutume présente aussi des avantages, non seulement pour la famille du défunt, mais aussi pour tous ceux qui ont participé à la cérémonie. C'est parce que chacun a la tête haute et la conscience tranquille après avoir accompli son devoir. Et pour la famille, le *famadihana* est un nouveau départ vers l'espoir d'améliorer la condition de vie en croyant que les défunts vont l'aider, la protéger et veiller aussi sur elle. Et pour la société, l'existence du *famadihana* est un moment très favorable pour se distraire et se soulager après une longue période de travail. C'est aussi un moment exceptionnel pour nouer et solidifier les liens d'amitié et du *fihavanana* avec tous les gens du village.

Au niveau de l'Etat, la coutume comme l'exhumation joue aussi un rôle très important car un Etat doit avoir une ou des choses à respecter pour garder et assurer la réussite et l'harmonie sociale. Et le plus important, c'est de conserver le savoir-vivre, la civilisation, la culture, la sagesse et la

pensée de nos ancêtres. Elle nous permet aussi de transmettre nos héritages intellectuels et culturels venant de nos ancêtres à nos descendants.

L'exhumation est aussi un élément essentiel de nous différencier des animaux, des autres régions, des ethnies et de tous les pays du monde. Mais actuellement, à cause de l'évolution de la science et de la technique, bien que les mœurs et les coutumes soient nombreuses, y compris l'exhumation, elles sont en danger et peuvent même être en voie de disparition. C'est vrai que l'évolution de la science et de la technologie est nécessaire pour résoudre certains problèmes et difficultés face à la vie, mais nous ne devons pas accepter d'être influencés complètement par la science et la technologie. Nous devons aussi conserver nos mœurs et coutumes comme le *famadihana*, car elles nous apportent aussi des faits positifs pour le bien de chaque individu, de chaque famille, de chaque société, de chaque ethnie, de chaque région et de chaque pays qui les pratique.

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRES

RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1966, 384 p.

RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa, Siracusa-Tangarastampa, 1995, 1 061 p.

II. LIVRES GEOGRAPHIQUES

BOURNIQUEL (Viviane) - VIDAL (Jean-Philippe), *Bonjour Madagascar, Guide pour voyageurs curieux*, éditions du Pélican, Diffusion exclusive Madagascar, Antananarivo, juin 1990, 144 p.

LONELY (P. P.) *Madagascar*, 2^{ème} édition française, Paris, Herissey, 2000, 337 p.

III. LIVRES HISTORIQUES

FAGERENG (E.), M. RAKOTOMAMONJY (Marline), *Tantaran'ny firenena malagasy*, Antananarivo, Imprimerie Luthérienne, 1972, 100 p.

RALAIMIHOATRA (G.), "Les premiers rois de l'Imerina et la tradition Vazimba", *Bulletin de l'Académie Malgache*, n. S. L. II, 1972, pp. 25-32,

RANDRIAMAMONJY (Frédéric), *Tantaran'i Madagasikara Isamparitra*, Antananarivo, Imprimerie Pierron, 2006, Trano Pirinty Fiangonana Loteranina Malagasy, 2006, 590 p.

IV. LIVRES CONCERNANT LE THEME ETUDIE

BINET (Alfred), *Ame et Corps*, Paris, Flammarion, 1905, 288 p.

MANGALAZA (Eugène Régis), *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, Centre Universitaire Régional de Tuléar, 1980, 79 p.

MANGALAZA (Eugène Régis), *Vie et morts chez les Betsimisaraka, rupture et continuité*, Université de Bordeaux III, 1988, 271 p.

V. OUVRAGES GENERAUX

ANDRIAMANJATO (Richard Mahitsison), *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, Présence Africaine, 1957, 101 p.

COUSINS (Rév. W.E.), *Fomba Malagasy*, Tananarive, Trano Printy, Imp. Imarivolanitra, 1963, 207 p.

UNIVERSITE DE MADAGASCAR, *Civilisation de l'Est et du Sud-Est, Archéologie, Anthropologie Sociale et Art de Madagascar*, 1974, 209 p.

COUSTEAU (Jacques-Yves), SARANO (François), *L'île des esprits, Madagascar*, Paris, édition Club de France Loisir, 1996, 208 p.

DAHLE (L.), *Anganon'ny Ntaolo, Tantara mampiseho ny fomban-drazana sy ny finoana sasany nananany*, Natonta fanindroany, Nalahatra sy nahitsy ary nampian'i John Sims, Trano printy Loterana, Antananarivo, 1971, 296 p.

Encyclopédie du monde actuel, collection dirigée par Charles Henri Favrod, *L'anthropologie*, Imprimé en France par Brodard et Taupin, « Le livre de Poche », Paris, 1977, 224 p.

FANONY (Fulgence), *Fasina. Dynamisme et recours à la tradition*, Tananarive, Travaux et Documents, n° XIV, Musée d'Art et d'Archéologie, 1975, 394 p.

- FREDERIC et RANDRIAMAMONJY (Esther), *Feno tsiky, sombin-tantara avy amin'ny tantaram-pirenena Malagasy*, Antananarivo, 2003, T.P.F.L.M., 135 p.
- HOULDER (Rév. J. A.), *Ohabolana ou proverbes malgaches*, traduits et annotés en français par M. H. NOYER, édités par Rév. J. SIBREE, D. D. F. R. G. S., Tananarive, Imprimerie Luthérienne, 1960, 216 p.
- LAHADY (Pascal), *Le Culte betsimisaraka et son système symbolique*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1979, 279 p.
- MANGALAZA (Eugène Régis), *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, 331 p.
- PASCAL (Blaise), *Pensées*, Paris, Edition Hachette, 1897, 153 p.
- RABEMOLALY (Fanomezana), RAVALITERA (Nalisoa Jean), RAVELOMANANA (Hermann), *Fary mamy*, T. R. L. 1975, 263 p.
- RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Fomba amam-pahendrena malagasy, kilasy faha-6 sy faha-5*, Antananarivo, Industrie Graphique, 1976, 161 p.
- RAMAROLAHY (Mpiresaka ao amin'ny Radio Madagasikara), *Tahirin'ny Ntaolo*, Antananarivo, Natonta fanintelony tao amin'ny Takariva Collection, 1977, 102 p.
- RAMASINDRAIBE (Paul), *Fokonolona fototry ny firenena*, Tananarive, Nouvelle Imprimerie des Arts Graphiques, 1962, 225 p.
- VILLENEUVE (E.), *Raha tsy hatsangana dia very*, Tananarive, Imprimerie Adventiste, 1967, 160 p.

INDEX-GLOSSAIRE

Cet index-glossaire reprend les mots ou expressions rencontrés dans le travail et donne ou rappelle les traductions succinctes qui ont été faites.

= A =

Aleo enjehin'ny omby masiaka toa izay enjehin'ny eritreritra, mieux vaut être poursuivi par un méchant taureau que de ne pas avoir la conscience tranquille 92

Aleo ho faty ampitso toa izay ho faty anio, mieux vaut mourir demain que mourir aujourd'hui 34

Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-phihavanana, mieux vaut perdre une pacotille d'argent plutôt que de perdre une pacotille de lien d'amitié 26

androbe, maladie au cours de laquelle le malade s'évanouit en faisant de violents mouvements du corps et il y a de la bave très abondante qui sort de sa bouche 25

angady tsy afak'ahitra, une bêche qu'on n'a pas encore utilisée 45

any ankoatra, dans l'au-delà 93

Ariary, unité monétaire malgache depuis janvier 2005, qui a remplacé le FMG, 45, 46, 52, 54, 65, 86

Asa vadi-drano tsy vita tsy ifanakonana, le travail des rizières ne peut se faire que si l'on s'y met à plusieurs 25

atero ka alao, littéralement, apportez et reprenez : il s'agit de l'argent qu'on offre à l'occasion d'une exhumation et que celui qui l'a reçu doit rendre quand celui qui a offert l'argent organisera à son tour une exhumation: 52

avokavon-kena, poumons des animaux immolés 91

Azafady e ! Azafady tompoko ô !, Votre attention ! Votre attention s'il vous plaît, mesdames et messieurs ! 58

= D =

dadibe, lieu où se trouve les kalanoro, esprits forestiers 27

diamanga, sorte de savate à la manière malgache 16

didi-poitra, la circoncision pour les gens des hautes terres 28

dongontany, monticule de terre 42

= E =

Efa fahagola, efa konka, efa maty fonoka, des expressions pour traduire un événement qu'il s'est passé il y a très longtemps 75

= F =

fady, les interdits 6, 17, 18, 91

famadihana, exhumation 26, 29, 31, 32, 33, 43, 45, 46, 47, 50, 54, 55, 73, 75, 76, 77, 81, 82, 90, 92, 93, 103, 104, 105, 108

famonosan-damba ny razana, enveloppement de linceul des ancêtres 31, 59

famosirana, la circoncision chez les Betsimisaraka de Maroantsetra 28

fanahy, esprit, âme 48

fanainga lavitra, un talisman qui fait que le malade part non pas selon sa volonté, mais selon l'effet de la sorcellerie qu'une autre personne lui a faite. Souvent, c'est le cas des amoureux 25

fanandroana, astrologie 46

fananganan-tsenga, le fait d'accrocher un drap blanc sur le mur du côté est de la maison 79

fanapahana, la circoncision chez les Betsimisaraka 28

fandrangitanaombila, la circoncision chez les Sihanaka 28

fanitrihana, ré-interrement 54, 55

farihy masina, lac sacré 77

fasambao, tombeau nouvellement construit 81

fasam-bato, tombeau en pierre, en dur 42, 47

fasam-poana, tombeau vide 42

fasana, tombeau 40, 41, 42, 76, 77

fasana aniritra, tombeau provisoire 40, 81

fasana dongontany, tombeau fait avec un amas de terre 42

fasana madio ivelany, littéralement, tombeau propre à l'extérieur, c'est-à-dire avec des murs extérieurs en pierres taillées 42

fasan-drazana, tombeau ancestral 40, 41, 42, 50

fiarahamonina, la vie communautaire 34

fiefana, chez les Betsileo, c'est le fait de pleurer sur un tronc de bananier à peu près de la même taille et longueur que le défunt 79
fihavanana, convivialité 25, 34, 89, 90, 98, 104
filanjana, *filanzane* qui servait à transporter les nobles et plus tard les fonctionnaires en tournée 78
findramana, l'action d'emprunter 41
firaisan-kina, l'union 90
fokonolona, la communauté villageoise 46, 47, 53, 58, 65, 68
fokontany, quartier, la plus petite subdivision administrative de Madagascar 10, 25
fomba, us et coutumes 6, 36
fora zaza, la circoncision pour les gens de Miarinarivo Itasy 28

= H =

haren-kita fasana, démonstration de richesses que la famille exhibe lors de l'inauguration d'un nouveau tombeau 78
hasintanana, les honoraires du travail fait 45
hasoavana, nom de la circoncision pour les gens de Miarinarivo Itasy 28
henatra ny fiaraha-monina, littéralement, honte vis-à-vis des cohabitants, c'est-à-dire que tout le monde fait un grand effort pour ne pas avoir honte devant sa société 41

= I =

indray mandeha tsy miverina, une seule fois sans répétition 35
iray petsapetsa, qui ont un seul lieu d'enterrement 77
Izaho no manongotsongo manirina ny maty, matahotra ny handevina ny mbola miaina, si je pince un mort en lui fermant les yeux, c'est que je crains d'ensevelir un vivant 76
Izao isika izao, maty iray fasana, velona iray trano, pour nous, nous serons unis dans la mort, comme nous somme unis dans la vie 79
Izay ela nitoratorahana, mahavoa mason'angatra, celui qui a l'habitude de lancer des pierres touchera les yeux d'un spectre un jour 99
Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika, ceux qui s'unissent sont comme la pierre, ceux qui se séparent sont comme du sable 90

= J =

jamoka, bœuf sacrificiel malgache sans bosse 20

= K =

kabôsy, Instrument de musique à cordes pincées, à manche et à corps aplatis des deux côtés, plus petit que la guitare, sorte de mandoline artisanale 46

kalanoro, esprit forestier 27

kazabe, le corps des grands-parents qu'on doit faire sortir en premier du tombeau lors de l'exhumation 53

= L =

lakana, pirogue 76, 77

lamba, linceul 24, 29, 32, 53, 59

lamba landy, linceul en fil de vers à soie 24

lambahoany, pagne, morceau de tissu sans couture 45

lambandrazana, vêtements des morts 54

lamban-drazana, linceul du défunt 46

lofo, zébus tués en honneur du défunt 79

lohatsitsina, prépuce 27

= M =

mampandihy razana, faire danser les corps des ancêtres 54

Manan-joky afak'olan-teny, manan-jandry afak'olan'entana, en un frère aîné on a un porte-parole, et en un cadet, un porte-faix 25

Maroa dimby, maroa fara, ayez beaucoup de successeurs et ayez beaucoup d'enfants 97

Maty tsy alevin-kavana, toy ny amboa, mourir et ne pas être enterré par ses parents comme un chien 80

mbola am-bohitra, le corps du défunt encore au village avant son enterrement 48

*miampofo razana, : les membres de la famille ou les amis du défunt
s'assoient en ligne pour qu'on place les restes mortels sur leurs cuisses
53, 54*

mikoka razana, appel des ancêtres 47, 48, 49

mindrana, le fait d'emprunter 41

Miteraha fito lahy, fito vavy, ayez sept fils et sept filles 97

mitokana fasambao, inauguration d'un nouveau tombeau 78

mokon-janak'omby, piquets où l'on attache les petits veaux 20

mpanandro, astrologue 43, 45, 46, 51, 52, 53, 55

mpanao diamanga, les lutteurs de savate malgache 78

mpanao mozika, les trompettistes 46

mpihiragasy, les chanteurs malgaches 46

mpisavika, les lutteurs avec les zébus 78

mpitsoka sodina, les flûtistes 46

= N =

*Na homeko ny Taimbalivaly sy ny Taindronirony ary ny Besofina aza ny
fananako dia tsy azon'olona didiana aho, approximativement, personne
ne peut m'obliger ou me dicter de ce que je dois faire de mes richesses
même si je veux les donner aux ancêtres 75*

nody mandry, littéralement, rentrer pour dormir, mourir 34

*Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra no atahorana, si l'on ne trompe
ou si l'on ne triche pas avec un malade mental, c'est parce qu'on a peur
de Dieu 99*

*Ny adalan'ny hafa ihomehezana, fa ny adalan'ny tena tafian-damba, on
peut rire du fou des autres, mais il faut s'occuper du fou de la famille 89
ny any ankoatra, l'au-delà 93*

*Ny entan-jaraina mora zaka, un fardeau est plus léger si on le partage avec
les autres 90*

ny fanahy no maha olona, c'est l'âme qui fait la valeur de l'homme 48

Ny firaisan-kina no hery, l'union fait la force 90

*Ny hevitra ny maro mahataka-davitra, grâce aux idées de tout le monde, on
peut aller loin 90*

Ny mandeha irery sahalain'Andriamanitra, ny mandeha roa sahalain'olombelona, quand on marche seul, on est accompagné par Dieu, quand on marche à deux, on est accompagné par une personne 99
Ny mita be tsy lanin'ny mamba, si on traverse la rivière en groupe, nul n'est happé par le crocodile 90

= O =

Omby maty zanaka ka izay ahafatesany itomaniany azy, une vache dont le veau a péri : là où il a péri, là elle le pleure 96

= R =

rahorabon-kena, les poumons des animaux tués 91
Raha ho faty aho, matesa rahavana, raha ho faty rahavana, matesa ny omby, si je dois mourir, que ce soit mon parent qui meure à ma place, et si mon parent doit mourir que ce soit le bœuf qui meure à sa place 34
Raha razana tsy hitahy, fohazy hihady vomanga, si les ancêtres ne veulent pas vous bénir, réveillez-les pour arracher des patates 93
Raha samy ho faty ihany dia aleo maty ny zanak'anabavy, puisqu'il faut bien que quelqu'un meure, il vaut mieux que ce soit l'enfant de ma sœur, plutôt que moi 34
rain-jaza, l'homme qui pratique la circoncision, qui a un don ou une spécialité 28
rambondamba, morceau de tissu 52
rangolahy, larges pierres plates qui recouvrent le tombeau 41, 42, 53
rao-dia, ramassage de l'empreinte de pied d'une personne dans le but de lui faire du mal 24
razana, ancêtres 45, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 66, 68, 80, 87, 91, 92, 93, 94, 99, 103
Ron-kenan'i Mandiavato ka ny sisa tsy lany anasan-tongotra, la sauce des gens d'Imandiavato quand ils ont fini de manger, le surplus leur sert à se laver les pieds 58

= S =

sambatra, la circoncision chez les Antambahoaka. Elle se célèbre solennellement tous les sept ans 28
saodrazana, offrandes que les invités présentent aux responsables du bureau pour être inscrites dans le cahier prévu à cet effet 52, 59, 65, 73, 82
sikina, une pièce d'étoffe non cousue 45

= T =

tangalamena, prêtre traditionnel 79
taolam-balo, ossements 31, 76
taolan-doha, os crânien 31
taolam-balon-drazana, ossements des ancêtres 32
toaka gasy, rhum malgache de fabrication locale, interdit par les autorités mais abondamment consommé pendant les cérémonies rituelles 90
toby, camp religieux 27
toeram-pandevenana, lieu d'enterrement 79
tolon'omby, tauromachie 16
trano sale, construction de case verte temporaire pour la cérémonie de l'exhumation 47, 56
tsangam-bato, stèle ou pierre levée 79
tsinin-drazana, le blâme des ancêtres 41
tsiny, le blâme 36, 59, 68, 89, 108

= V =

vadika, l'action de retourner 31
vadinandro, une femme ou une jeune fille qu'on offre à la merci des besoins sexuels du devin pendant les jours de la cérémonie 84
vary aloha, riz en avance par rapport calendrier cultural normal 23
vary an-tanety, riz pluvial sur montagne 22
vary be menaka, repas huileux de la cérémonie de l'exhumation 55, 56, 68, 73, 91, 104
vary vaky ambiaty, deuxième plantation de riz en rizière irriguée 23
very faty, dont le corps du défunt est perdu ou non rapatrié 79
voanjobory, voandzou 22

voly avotra ou dimby ahitra, culture de contre-saison 85

= Z =

*zanadrazana, les descendants des ancêtres, la famille du défunt 45, 52, 78,
84, 85*

zokiolona, les aînés 81

zoky olona, le plus âgé de la famille 73

TABLE DES MATIERES

L'EXHUMATION DANS LE DISTRICT DE MIARINARIVO ITASY .	1
REMERCIEMENTS	2
LISTE DES INFORMATEURS	3
INTRODUCTION.....	5
LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT DE MIARINARIVO ITASY	9
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE.....	10
CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE.....	11
I.- La délimitation du district de Miarinarivo Itasy.....	11
II.- Le relief	12
III.- Le climat.....	12
IV.- Les cours d'eau.....	13
CHAPITRE II : QUELQUES DONNEES HISTORIQUES SUR MIARINARIVO ET ITASY.....	15
I.- Données historiques sur Miarinarivo	15
1.- Origine du nom Miarinarivo.....	16
2.- L'histoire d'Andriamihatraro.....	17
3.- Histoire sur le plan politique.....	18
II.- Données historiques sur Itasy.....	19
1.- La légende de Rapeto et de Rasoalao.....	19
2.- L'idée scientifique.....	21
CHAPITRE III : LA POPULATION ET SES MODES DE VIE	22
I.- Sur le plan social.....	22
II.- Sur le plan culturel	26
1.- La religion	26
2.- La circoncision	27
3.- Le <i>famadihana</i> (exhumation).....	28

DEUXIEME PARTIE : LE DEROULEMENT DE L'EXHUMATION...	30
CHAPITRE I : DESCRIPTION DE L'EXHUMATION.....	31
I.- Quelques mots sur la mort	33
II.- Quelques mots sur le tombeau.....	40
EXEMPLES DE TOMBEAU ANCESTRAL A MIARINARIVO ITASY	43
CHAPITRE II : LE DEROULEMENT DE L'EXHUMATION A	
MIARINARIVO	44
I.- Avant la cérémonie	44
1.- Les préparatifs familiaux.....	44
2.- La part de la société ou <i>fokonolona</i>	47
II.- Le rite pendant la cérémonie	47
1.- Le <i>mikoka razana</i> (appel des ancêtres).....	47
2.- La veillée.....	50
3.- Le jour de l'exhumation.....	51
A.- Le <i>famokarana</i> (le déterrement)	52
B.- Le <i>fanitrihana</i> (le ré-enterrement).....	54
4.- Le repas de la fête	56
MANIFESTATION PENDANT LA CEREMONIE.....	57
III.- Après la cérémonie	58
1.- La reconnaissance de la famille face aux invités.....	58
2.- La réponse au discours de remerciements.....	67
3.- La dernière réunion familiale.....	72
TROISIEME PARTIE : REFLEXION SUR L'EXHUMATION	74
CHAPITRE I : LES CAUSES DE L'EXHUMATION	75
I.- Les causes directes	75
II.- Les causes indirectes	81
CHAPITRE II : LES INCONVENIENTS ET LES AVANTAGES DE	
L'EXHUMATION.....	83
I.- Les inconvénients.....	83
1.- Les visions rurales	83
2.- Les visions urbaines	85
3.- La vision chrétienne	86
II.- Les avantages.....	87
1.- Rencontre des vivants entre eux-mêmes	87

A.- L'inceste.....	87
B.- Le soutien familial.....	89
C.- Au niveau de la société.....	89
D.- Le partage de joie.....	90
2.- Rencontre des vivants avec les ancêtres	91
A.- Le respect des ancêtres	91
B.- La continuité de la vie	92
3.- Rencontre des ancêtres entre eux	93
CHAPITRE III : VALEUR DE L'EXHUMATION	95
I.- L'homme en tant qu'être vivant.....	95
II.- L'homme avec son semblable.....	96
III.- L'homme et la coutume	98
CONCLUSION.....	102
BIBLIOGRAPHIE.....	106
INDEX-GLOSSAIRE	110
TABLE DES MATIERES	119